

ISSE
SVR
ANT
11453



[illegible] 26 [illegible]

[illegible]

DISSERTATION SUR L'ANTIMOINE,

DANS LAQUELLE LA nature de ce Mineral, & la cause de son principal effet sont clairement démontrez.

Par Monsieur LAMY, *Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.*

SECONDE EDITION.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXVII.
Avec Approbation & Permission.

INSTRVCTION au Lecteur ſur le ſujet de ce Livre & ſur la querelle preſente des Medecins.

ON vivoit aſſez en repos depuis quinze ou ſeize ans dans la faculte de Medecine de Paris ſur le ſujet de l'Antimoine, qui durant un long temps avoit partagé les eſprits, & deſuny les cœurs, quand Monſieur Blondel eſt venu nous

ofter cette tranquilité, qu'il n'avoit soufferte durant plusieurs années, que parce qu'il n'avoit pû trouver les moyens de la troubler. Monsieur Douté son beaufrere demeurant avec luy, esllevé de sa propre main, & nourry du mesme laict, est facilement entré dans son inclination plaideuse; & comme c'estoit son rang de presider le Caresme dernier, pour ourdir la trame du procez il presenta à la compagnie la mes-

me These contre l'Antimoine qu'on refusa de Monsieur Blondel, il y a quinze ans, & qui fut comme en ce temps là unanimement rejettée, conformement aux Decrets de la Faculté & aux Arrests du Parlement, prononcez en consequence. Ces deux Messieurs dans l'assemblée faite au sujet de leur These sur diverses contestations me firent un deffy d'écrire en faveur de l'Antimoine; Je l'accepté, & pour y sa-

tisfaire j'ay composé ce petit traité, qui sera peut estre un bon effet, d'une méchante cause.

De leur costé ils ont intenté un procez au Parlement qui nous a fait beaucoup de peine, parce que nous aimons bien mieux aller voir nos malades, ou demeurer dans nostre Cabinet, que de solliciter des Audiences. Cependant si Monsieur Blondel n'avoit plus de ruses pour eterniser les procez, qu'un vieux Lie-

vre pour ſe deffendre de la pourſuite des chaſſeurs, le noſtre ſeroit desja gagné, puiſque par les ſoins de Monſieur Lienard noſtre Doyen, & de ceux qui l'ont accompagné dans ſes peines, Monſieur Douté a eſté condamné à fournir une autre Theſe qui eſt la perte du fonds de la cauſe. Mais Monſieur Blondel n'avoit pas deſſein d'en demeurer là : Quinze ans de meditation ſur les moyens de nous plaider & de nous broüil-

ler eternellement les uns avec les autres, ne luy ont pas produit si peu de fruit. Zelé comme il se dit pour le bien public, & par un pur motif de charité Chrestienne, il a trouvé un saint expedient pour nous faire plaider les uns contre les autres, nous & tous ceux qui viendront aprés nous jusques à la fin du monde.

Avant la condamnation de Monsieur Douté il persuada à dix ou douze Docteurs de signer une

Requeſte d'interventi on qu'il a dreſſée à ſa fantaiſie, & qui n'en déplaiſe à la ſageſſe de Meſſieurs les intervenans, eſt quand à la forme & quand au fonds la plus deraiſonnable ehoſe du monde & la plus contraire à leur intention, s'il eſt vray comme ils diſent, qu'ils ont deſſein d'abolir les querelles, & de procurer une bonne paix.

Quand à la forme, ils prétendent faire finir le Procez, & pour cela ils

font un nouvel incident mille fois plus difficile à juger que le fonds & qui ſera la ſource d'une infinité d'autres. A-t-on jamais vû que le nombre des incidents avançaſt la déciſion des procez? ne reconnoiſſent ils pas maintenant que le noſtre ſeroit finy ſans leur intervention?

Ils tâchent de perſuader qu'ils agiſſent pour le bien de la paix, quand ils declarent la guerre à leur Faculté, ou du moins à la

plus grande partie de leurs Confreres, & une guerre qui ne finira jamais si le Parlement n'y donne ordre par sa prudence, en remettant les choses en l'estat qu'elles estoient avant les Requestes, & en deffendant aux mutins d'en presenter de nouvelles sous une griéve peine. En verité, Messieurs, les Intervenans qui connoissent Monsieur Blondel depuis si long-temps, ne devoient pas se laisser si facilement surprendre à

ſes artifices.

Quand au fonds, voicy pour moyen de leur intervention qu'elle eſt la remonſtrance qu'ils font à la Cour. Ils luy repreſentent, *Qu'on abandonne la doctrine d'Hypocrate & de Galien pour ſuivre des nouveautez inutiles ou perilleuſes qui leur font aprehender que dans peu de temps*, c'eſt à dire quand ils ſeront morts, *il n'y ait plus de Medecins capables d'exercer cette profeſſion.* Bon Dieu quel zele prophetique de

Meſſieurs les intervenans? De quoy ſe ſoucient-ils quand ils ſeront morts? feroient ils pas mieux de ſe bien preparer à cette mort durant leur vieilleſſe que de troubler le repos de noſtre vie par des ſoins ſi ſuperflus? Quels grands miracles font ils plus que les autres pour faire aprehender par avance que la Medecine ne meure avec eux? Où ſont les morts qu'ils ont reſſucitez par leurs antiquitez tant de fois rebatuës?

Quels malades avons nous fait mourir par nos prétenduës nouveautez perilleuſes? En verité c'eſt une temerité criminelle, & une calomnie puniſſable de jetter contre nous des ſoupçons injurieux dans l'eſprit des Juges & des peuples par leur temeraire & fauſſe prophetie; s'ils ſont ſi habiles comme ils le veulent perſuader aux autres, que ne mettent ils la main à la plume & ceux de la profeſſion ſeroient nos Juges,

ſans nous traduire au Parlement qui ne peut decider nos differents, & qui par ſa prudence les renvoye toûjouts devant nous meſme pour les terminer.

En effet comment veut on que le Parlement décide ſur la queſtion preſente. On dit qu'on abandonne dans nos eſcolles la doctrine d'Hypocrate & de Galien. Nous répondons, ſauf correction, que cela n'eſt pas vray. Que pour ce qui eſt d'Hy-

pocrate ſes principes étant conformes à la verité nous les ſuivons tres exactement, & Meſſieurs les intervenans, loin de les ſuivre ne veulent ſeulement pas les écouter. Queſtion de fait que le Parlement & les Advocats ne peuvent éclaircir & que j'offre de verifier à tout le monde par la lecture des Livres d'Hypocrate. Ils produiront peut eſtre dans leur ſac quelques Theſes qui ne ſeront pas conformes à

quelques uns de ſes paſſages. Et nous en ferons voir de leur coſté qui ſont contradictoirement opoſées à ſes aphoriſmes. Pour Galien ſes principes eſtant differens de ceux d'Hypocrate, il eſt autant impoſſible de ſuivre leurs opinions en même temps, que d'aller par le meſme chemin de Paris à Rome & à Liſbone. Autre queſtion de faict dont tous ceux qui ont lû & compris les Livres d'Hypocrate & de Galien demeure-

ront d'accord, & que le Parlement ne peut decider, à moins que la cauſe ne ſe juge au raport, auquel cas nous mettrons dans noſtre ſac tous les volumes de Galien & d'Hypocrate, que Monſieur le Raporteur lira à ſon loiſir. Nous faiſons cependant ce que nous pouvons pour accommoder ces deux Autheurs, que Meſſieurs les intervenans meſme ne ſuivent pas en tout, & s'ils ne ſe deſiſtent, nous ferons con-

noiſtre à tout le monde, que dans la pratique qui eſt le point le plus eſſentiel, ils s'en écartent plus que nous. En verité ce ne ſont pas les principes de Galien ny d'Hypocrate, qu'ils s'efforcent de conſerver, ce ſont leurs opinions qu'ils ne veulent point abandonner, quelque ſoin qu'on prenne de les détromper par la raiſon & par l'experience, & non pas par des exploits, & par des Requeſtes; preuves juſques icy

inouyes parmy les Philosophes.

Pour ce qui eſt des nouveautez qu'ils nous accuſent d'embraſſer & d'introduire, & par ou ils tâchent de nous rendre odieux, c'eſt un effet de leur peu d'application ou de leur mauvaiſe foy. Nous ne voulons point de nouveautez, mais nous pretendons profiter de toutes les nouvelles découvertes qui ſe font dans l'Anatomie & dans la Chymie, & en faire nous

meſme ſi nous pouvons. Le Parlement qui ſe conforme aux deſſeins du Roi nous punira t'il pour cela? Blaſmera t'il pas plûtoſt leur engourdiſſement & leur pareſſe, & n'aprouvera t'il pas noſtre travail? Le Roy fait enſeigner ſoigneuſement la Chymie tous les ans dans ſon Jardin Royal, & recompenſe ceux qu'il commet à cét employ; & Meſſieurs les intervenans ne veulent pas que nous en parlions dans nos Eſcolles. Le Roy

fait des Academies pour perfectionner par de nouvelles découvertes l'Anatomie, la Chymie, la Medecine & toutes les autres Sciences, & Messieurs les intervenants nous veulẽt empécher d'y contribuer, sans que nous prétendiõs autre récompense que la satisfaction de servir nostre patrie & de ne nous rendre pas meprisables aux autres Nations par trop de paresse ou par un aveuglement volontaire. Si apres qu'on eut decou-

vert le continent de l'Amerique & toutes les Isles de cette quatriéme partie du monde, il se fust trouvé des Geographes qui n'eussent pas voulu les mettre dans la Carte, & eussent presenté Requeste au Parlement pour faire defendre qu'on ne les y mist, sous le specieux pretexte d'empescher les nouveautez, quel jugement eust on fait d'eux, ne les eust-on pas renvoyez comme des fous? Et que pensera-on de

de Meſſieurs les intervenants qui demandent la meſme choſe en Medecine, qu'euſſent demandé ces Geographes en Geographie. Il n'y a point aſſurément de difference; car les faits Chymiques & l'acide & l'alkali qu'ils veulent qu'on ſuprime & qui les choquent le plus dans nos Theſes & dans nos diſcours, ſont auſſi rèels que le Perou Mexique & la Floride.

Sçavent ils mieux ce qu'ils veulent dire à l'é-

gard des opinions nouvelles? Pourquoy n'en vouloir point admettre, quand elles ne ſont point contraires à la Religion, aux bonnes mœurs, & au bien de l'eſtat, comme certainement nous n'avons pas deſſein d'en recevoir de la ſorte. Lors qu'õ découvre quelques Vaiſſeaux, quelques nerfs, ou quelques autres parties dans le corps de l'homme ou des autres animaux, l'opinion qu'on a de leurs uſages doit neceſſairemẽt

eſtre nouvelle; puiſque Galien ny Hypocrate ne pouvoient pas écrire le ſentiment que nous devions avoir d'une partie qu'ils ne connoiſſoient point. Ne doit-on pas auſſi maintenant avoir des opinions nouvelles ſur l'utilité de tant de remedes que la Chymie nous fournit, & que les Anciens ont ignorez? Mais quand il ne s'agiroit que de determiner quelles opinions ſont nouvelles, & qu'elles ne le ſont point, ce

ſeroit toûjours un grand embaras puis que Meſſieurs les intervenans prennent aſſurément pour opinions nouvelles, des ſentimens que je leur ferois voir dans Hypocrate, s'ils ne vouloient pas, comme ils ſont, ſe boucher les yeux.

De tout cecy il eſt aiſé de conclure que les Advocats ne pourront plaider l'incident, ny le Parlement le juger, & c'eſt ſans doute abuſer du précieux temps de la Cour,

de faire naiſtre un procez ſur cette matiere, & de vouloir l'engager a en decider; c'eſt cela proprement qu'on doit apeller une nouveauté, & une nouveauté odieuſe & cō-damnable dans Monſieur Blondel qui en eſt l'Autheur. Car remarque t'on des plaidoyers ſur cette matiere dans les Orateurs Grecs ou Latins? Se trouve t'il un hiſtorien qui rapporte que les Medecins ou les Philoſophes ayent jamais porté leurs

differens devant des Juges, & qu'il ſoit intervenu quelque Arreſt qui les ait mis d'accord? Non certainement il n'y en a point ils ont eu des diſputes depuis le commencemẽt du monde, & ils en auront juſques à la fin. Et ſi le Parlement reçoit la Requeſte de Meſſieurs les intervenans, les Medecins auront des procez depuis l'entrée de Monſieur Blõdel dans la compagnie, juſques à la deſtruction du Ciel & de la terre; Epo-

que mal-heureuſe d'où nos ſucceſſeurs commenceront à compter les deſordres & les infortunes de la Faculté. Ce ſeroit alors qu'il ny auroit plus de Medecins, puis qu'au lieu de viſiter leurs malades, & d'eſtudier la nature, ils ſeroient obligez d'aller voir les Procureurs pour aprendre la chicane du Palais. Il faudroit certainement auſſi que le Roi euſt la bonté de créer dans le Parlement une Chambre particuliere, dont l'u-

nique employ fuſt de vuider les differents qui naiſtroient à l'occaſion ſeule de l'Arreſt qu'ils prétendent obtenir ſur leur Requeſte : Car ſi le Parlement déterminoit en general qu'on ne pourroit enſeigner dans nos Eſcoles, que ce qui eſt préciſement conforme à la doctrine d'Hypocrate & de Galien, & deffendoit de parler d'aucunes nouveautez : Combien faudroit il d'Arreſts en conſequence pour interpreter

le premier. Les Galenistes & les Chymistes entierement opposez dans leurs principes, s'apuient pourtant également sur l'autorité d'Hypocrate, & chaque party pourroit fournir par an deux cens questions diverses qu'il pretendroit estre conformes à la doctrine de cét Autheur, & que l'autre contesteroit; de façon que les Galenistes auroient avec les Chymistes deux cents Procez en qualité de Demandeurs & d'oppo-
sans

ſans aux queſtions par eux fournies, & deux cens autres en qualité de deffendeurs pour les queſtions qu'ils prétendroient faire ſouſtenir, à quoy les Chymiſtes s'opoſeroient comme non conformes à la doctrine d'Hypocrate qui feroient quatre cens procez differents ; nombre à mon advis ſuffiſant, eu égard à la matiere, pour occuper la Chambre Medecinale durant toute une année ſolaire, meſme y euſt il Biſſexte. De plus

que faudra-il entendre par le mot de nouveauté! Sont-ce des faits ou des raiſonnemens? & quel âge devront avoir ces faits ou ces raiſonnemens pour eſtre appellez vieux ou nouveaux? En verité j'ay honte des moyens d'intervention de Meſſieurs les intervenants qui nous traduiſent devant un Tribunal ou les Philoſophes & les Medecins ne devroient jamais comparoiſtre & s'ils n'avoient eſté ſeduits par Monſieur

Blondel ſans faire grande reflexion à ce qu'il leur faiſoit ſigner ils ne ſeroient pas excuſables.

Pour ce qui regarde leur Prophetie ; Si la Medecine va perir, il faut qu'elle ſoit dêja beaucoup affoiblie, & ceux qui contribuent à ſa ruine doivẽt eſtre de méchants Medecins. Ce ſeroit une choſe à éclaircir : Pour cela, je ſouhaiterois que le Parlement vouluſt ordonner à Meſſieurs les intervenants d'entrer en preuve de la

maniere que je vais propoſer. Ceux qu'ils pretendent eſtre les deſtructeurs de la Medecine prendront vingt malades à l'Hoſtel-Dieu, ils en feront deux lots de dix chacun, ils donneront le choix à Meſſieurs les intervenans & traitteront les autres, ſi Meſſieurs les intervenans réuſſiſſent mieux dãs la connoiſſance de la maladie, dans la prévoyance de l'evénement, dans le choix & dans l'aplication des remedes propres,

ce qui ſe connoiſtra par la gueriſon ; ce ſera le gain de leur cauſe : Si au contraire, comme nous avons raiſon d'eſperer, ils ne réuſſiſſent pas mieux ils ſeront condamnez à faire amande honorable de leur injurieuſe Prophetie, & à confeſſer publiquement que quand ils l'ont faite ils étoient animez d'un eſprit contraire à celuy de Dieu qui fait les vrais Prophetes

Voila le plus aſſuré moyen d'éclaircir la choſe. Si cependant on vou-

loit faire un peu de reflexion ſur le deſſein de Meſſieurs les intervenants, & ſur le noſtre, on pourroit aſſez facilement connoiſtre qui d'eux ou de ceux qu'ils blaſment doivent eſtre les meilleurs Medecins, & quel party prend les moyens de perfectionner la Medecine ou de la détruire. Ces Meſſieurs pretendent qu'il faut préciſement s'en tenir à leurs maximes ſans ſe ſervir de remedes nouveaux, ſur tout de ceux que la Chy-

mie fournist, nous voulõs au contraire employer & mettre en ufage tout ce que la raifon & l'experience nous monftreront de bon de quelque main qu'il nous vienne. Nous voulons adjoufter à la feignée à la caffe, & au Sené les preparations d'Antimoine, celles d'Opium, & de Quinquina, les Sels fixes des plantes, les effentiels & les volatiles qu'on peut en tirer; les Sels volatiles de divers animaux, entre lefquels il y a les plus ex-

cellents Antidotes de toute la nature comme le Sel de vipere : destruisons nous par ce moyen la Medecine, ou si nous taschons de la perfectionner. Pourquoy ne pas s'efforcer de trouver les vertus de tous ces differents remedes? comment les trouver si on ne les cherche ; & comment les chercher si le Parlement nous ostoit, comme ils pretendent, la liberté d'en parler dans nos Escolles ; & nous défendoit d'en disputer.

Dans le deſſein ou nous ſommes de le faire, prenons nous le chemin d'affoiblir la Medecine ou de la fortifier?

Mais nous détruirons peut eſtre la Medecine parce que nous ſommes à ce qu'ils pretendent, Carteſiens: à mon égard il eſt fort aiſé de juſtifier le cõtraire, puiſque j'ay fait un traitté contre la Philoſophie de Deſcartes, & pour ceux parmy nous qui le pourroient ſuivre, Je réponds qu'il n'eſt pas ne-

cessaire à un Medecin de remonter aux premiers principes de Physique, & qu'il est autant indifferent pour bien faire la Medecine de suivre les principes d'Aristote ou de Descartes, que d'aller en habit long ou en habit court de consulter en robbe ou en manteau : & ainsi l'on peut s'abstenir dans nos Ecolles de parler des principes de Descartes, non pas de crainte de déplaire à Monsieur Blondel, mais pour obeïr avec un tres

grand reſpect aux ordres duRoy qui a deffendu à ce qu'on dit de les enſeigner, quoy que vray ſemblablement cela ne doive s'entendre que pour les points qui peuvent avoir quelque rapport aux matieres de Religion.

Nous ne ſommes donc pas les deſtructeurs de la Medecine & l'on ne doit pas aprehender qu'elle periſſe dans nos mains, mais il y a un tres juſte ſujet de craindre que la Faculté

ne ſoit dans peu de temps, détruite par les broüilleries & les diviſions dangereuſes que Monſieur Blõdel y cauſe, car au lieu que tous les Docteurs devroiẽt s'unir contre luy, comme contre un ennemy commun qui trouble noſtre repos, il s'eſt fait trois partis, l'un de ceux qui favoriſent Monſieur Blõdel dans ſon intervention qui ſont en petit nombre & qui diminuent tous les jours, parce qu'ils recon-

noiſſent qu'on les a ſurpris, & qu'ils ne croyoient pas que la choſe fuſt de ſi grande conſequence. L'autre de ceux qui s'opoſent à Monſieur Blondel, & qui veulent empeſcher la ruine de la compagnie qu'il tâche de renverſer; Le troiſiéme de ceux qui pour paroiſtre plus ſages que les autres ne prennent aucun party & ne viennent point aux aſſemblées. Qu'arriverat'il dans la ſuite. Ceux qui s'oppo-

ſent à Monſieur Blondel ſe laſſeront d'eſſuyer ſes chicanes, & abandonneront le tout pour vivre en repos. Cét évenement ne luy déplaira pas, le cœur luy treſſaillira de joye, quand il verra que toutes choſes s'y acheminent. & comme autre fois il venoit tous les jours de la porte ſaint Denys à nos Eſcoles pour enſeigner un ſeul Eſcolier. Il fera ſouvent le meſme chemin pour tenir des aſſemblées, & faire

d'admirables decrets dont il ſera le Maiſtre, parce qu'il ſera preſque tout ſeul.

Ce n'eſt pas pour faire tort à la compagnie que je publie cecy. Au cõtraire c'eſt pour l'exciter à reprendre ſon luſtre, c'eſt pour reveiller ceux qui ſont aſſoupis dans leur indifference, c'eſt pour les advertir que les Medecins Eſtrangers triomphent de nos deſordres, ne pouvant d'eux meſmes nous

donner aucune atteinte, ils voyent avec plaisir que nous procurons nostre perte. Aussi j'espere que tous ces Messieurs y feront reflexion & pour terminer nos maux, ils s'uniront pour en extirper la racine, aprés quoy nous pourrons vivre les uns avec les autres dans une heureuse trãquilité, nous pourrons convenir entre nous de ce qu'on devra mettre dans nos Theses & enseigner dans nos Esco-

les, en telle ſorte que les Docteurs ayent une liberté honneſte de dire leurs ſentimens, & ne prennent pas auſſi un effort qui pourroit les égarer.

C'eſt à ce deſſein que j'ay fait cét advis au Lecteur qui pour eſtre trop long ne ſera peut eſtre pas trop ennuyeux. Je le finis par le témoignage de reconnoiſsance que je dois à Monſieur Martel Maiſtre Apoticaire à Paris, & tres bon Artiſte en Pharmacie

& en Chymie. C'est luy qui m'a fait un grand nõbre d'operations dont j'ai eu besoin pour méclaircir de mes doutes, & pour ne rien avancer que je n'eusse vû moy mesme.

Aprobation de Monsieur Fagon premier Medecin de la Reyne.

LA maniere dont Monsieur Lamy explique dans ce petit traité la nature de l'Antimoine, & la cause de son principal effet, est aussi probable que nouvelle. La raison, l'usage de ce mineral, & la Chymie soustiennent son opinion par des preuves presque incontestables ; & la force de son raisonnement, l'exactitude de ses experiences, & la justesse de son style justifient avec tant de bonne foy cet important remede, devenu également suspect par les calomnies ou les loüanges ex-

cessives de ceux qui en avoient écrit, que je suis persuadé qu'on ne peut rien dire de plus utile ny de plus agreable sur ce sujet.

A Versailles ce sixiéme Iuin 1682.

FAGON.

Aprobation de Monsieur Moreau premier Medecin de Madame la Dauphine.

IL y a bien des années qu'en se servant de l'Antimoine toute la Medecine a reconnu que l'on le pouvoit mettre en usage aussi innocemment,

qu'utilement. Monſieur Lamy dans cet ouvrage qu'il donne au public, adjouſtant de nouvelles, mais de tres-bonnes raiſons tirées des principes de ce mineral a une experience ſi bien établie fait qu'il ne doit plus reſter aucune difficulté à l'eſprit pour continuer à l'eſtimer un de nos meilleurs remedes. Ainſi je ne puis m'empeſcher de loüer & d'approuver ſon travail, & de croire qu'il ſera receu avec une ſatisfaction publique.

Fait à Verſailles ce ſixiéme Iuin 1682.

MOREAU.

Aprobation de Monsieur Bonnet Medecin ordinaire de la Reyne.

LEs raiſons de Monſieur Lamy pour prouver l'innocence & l'utilité de l'Antimoine ſont ſi naturelles & ſi fortes, les experiences des plus habiles Medecins de l'Europe & celles qu'il a fait luy-meſme ſur ce mineral ſont ſi bien eſtablies & ſi convaincantes, qu'il n'y a nulle apparence qu'il ſe trouve deſormais perſonne qui puiſſe apres avoir lû ſon Livre douter raiſonnablement de la bonté de cét excellent remede.

Fait à Verſailles ce 7. Iuin 1682.

BONNET.

Advis au Lecteur sur le Chapitre douze de la premiere partie.

QUelques uns de mes amis pour qui j'ay beaucoup de déference m'ont témoigné que l'on pourroit mal interpreter ce que je dis dans le Chapitre douze de ce Livre, touchant les personnes qui se portent bien, & qui par consequent ne doivent point faire de remedes. Ils pretendent que cela pourroit nuire à ceux qui en ont besoin pour s'empescher de devenir malades. Ce n'est pas asseurément mon dessein, je blâme seulement ceux qui

prennent des remedes ſans aucune neceſſité & ſans avoir un ſujet raiſonnable de craindre une maladie, ce qui laiſſe la liberté à tous les Medecins d'en ordonner à ceux qu'ils gouvernent toutes les fois qu'ils le trouveront à propos.

TABLE
DES CHAPITRES de la premiere partie.

TABLE DES CHAPITRES de la ſeconde partie.

Aprobation de Monsieur Cressé, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.

L'Experience n'avoit jusques à present que trop fait voir l'innocence de l'Antimoine, mais on n'avoit point encore découvert les raisons physiques par lesquelles on la peut prouver. C'est de quoy l'Autheur me paroist s'estre admirablement bien acquité dans cét ouvrage, que personne à mon sens ne pourra lire avec toute l'attention qu'il merite sans estre obligé de reconnoistre de bonne foy qu'il n'y a rien dans ce remede qui se ressente de la nature du poison. L'on luy

en eſt d'autant plus redevable qu'il a bien voulu y travailler & le rendre public en un temps auquel quelques perſonnes eſtoient entrées dans le pernicieux deſſein de nous troubler encore ſur ce ſujet & de faire revivre un doute d'eſtruit depuis un aſſez long-temps par le conſentement unanime de tout ce qu'il y a de Medecins dans l'Europe. Je finiray ce jugement ſincere que je porte du Livre de Monſieur Lamy, en diſant que l'on le doit d'autant plus eſtimer qu'il eſt tout nouveau d'un bout à l'autre, & qu'au lieu que la pluſpart des autres ouvrages que nous voyons ne ſont qu'un amas de vieilles

penſées mille fois rebatuës ail-
leurs l'on peut aſſeurer que
celuy-cy ſe doit tout entier
à la perſonne qui s'eſt bien
voulu donner la peine de le
compoſer.

CRESSÉ.



DISSERTATION
SUR
L'ANTIMOINE

PREMIERE PARTIE.
Dela nature de l'Antimoine, & de ses effets.

CHAPITRE I.

L'Antimoine est un mineral composé d'un soulfre à peu prés semblable au commun, & d'une substance metallique.

TOus les corps qui s'e-gendrent par coagu-

tion dans les entrailles de la terre, & qui s'augmentent par une addition exterieure de parties sensibles & de mesme nature, s'appellent mineraux qui sont simples ou composez. Les simples sont ceux qui ne sont point composez d'autres mineraux, quoy qu'ils soient composez d'autres corps qui sont leurs principes, comme le Sel gemme, l'Alun, le Soulfre. Les mineraux composez sont ceux dans qui l'on trouve deux ou plusieurs mineraux simples ; comme le Cinnabre naturel, qui est composé de Soulfre commun, & de Mercure, que l'on peut aisément separer l'un de l'autre.

Les mineraux ſimples peuvent ſe reduire ſous quatre genres; Les pierres qui ſont precieuſes, ou communes; Les Sels, comme l'Alun, le Vitriol, le Nitre; les mineraux inflammables, comme le Soulfre & les Bitumes; & les métaux, comme l'Or & l'Argent. On peut douter à la verité ſi les métaux ne ſont point compoſez d'autres mineraux; mais comme on n'a encore pû juſqu'icy les détruire, ny faire voir de quoy ils ſont compoſez, ce n'eſt pas une grande faute de les mettre au nombre des mineraux ſimples, dautant plus que quelques-uns d'eux, comme le Mercure, entrent dans

la composition d'autres mineraux.

On doit mettre au nombre des mineraux composez les Marcasites, le Cinnabre & l'Antimoine. On pourroit peut-estre y ajoûter les Vitriols, puisque plusieurs pretendent qu'ils sont composez d'un sel, & de quelque métal, soit fer ou cuivre; mais cecy n'estant point absolument de mon sujet, je ne m'y arresteray pas.

Je diray seulement qu'il n'y a qu'à examiner les diverses preparations de l'Antimoine, pour connoistre clairement qu'il est composé d'un soulfre assez semblable au soulfre commun, & d'une substance

metallique plus admirable pour ſes effets que toutes les autres, quoy qu'elle ne ſoit pas la plus precieuſe.

Sans rapporter icy toutes les diverſes preparations d'Antimoine, je me contenteray, pour prouver ce que j'avance, de faire remarquer de quelle maniere on fait le Regule & le Cinnabre.

Pour faire le Regule d'Antimoine, on pulveriſe de l'Antimoine, du Tartre crû, & du Salpeſtre raffiné, que l'on meſle exactement, & que l'on jette en ſuite par cuillerées dans un creuſet rougy entre les charbons. Il ſe fait à chaque fois une detonation, c'eſt à dire un bruit ſembla-

ble à celuy que fait la poudre à canon quand on la jette dans le feu : or ce bruit arrive par l'union du Tartre, du Nitre & du Soulfre de l'Antimoine, qui en s'enflamant le produisent, de la mesme maniere que dans la poudre fulminante, qui est composée de Nitre, de Sel de Tartre, & de Soulfre commun : & c'est par ce moyen que la substance metallique de l'Antimoine est débarassée d'une partie de son Soulfre. Mais comme il en reste encore, afin d'avoir un regule plus pur, on pulverise le Regule fait par cette premiere preparation, on le fait fondre dans un creuset, & l'on

y jette un peu de Salpeſtre qui s'enflame ; ce qui n'arriveroit pas, s'il n'y avoit encore du Soulfre dans ce premier Regule, qui par ce moyen eſt enlevé : car le Salpeſtre ne s'enflame jamais ſans le mélange d'un Soulfre, ſoit mineral, ſoit vegetal.

On connoiſt manifeſtement par cette preparation, qu'il y a dans l'Antimoine un Soulfre & une ſubſtance metallique, dont on eſt encore plus parfaitement convaincu par la maniere de faire le Cinnabre d'Antimoine en meſme temps qu'on en fait le beurre.

Lors que l'on veut faire le beurre d'Antimoine, on ſe ſert ou d'Antimoine crû, ou

de son regule, que l'on mêle avec du Sublimé corrosif; & dans l'operation le Mercure du Sublimé, par l'action du feu, est contraint de quitter les esprits acides du Sel & du Vitriol, qui sont plus fixes que luy, & qui s'unissent à la substance metallique de l'Antimoine, d'où provient le beurre ou l'huile glaciale. Or il faut remarquer que quand on se sert d'Antimoine crû, le Mercure s'embarassant dans le Soulfre de l'Antimoine, & se joignant avec luy, forme le Cinnabre: mais quand on employe le Regule pour faire le beurre d'Antimoine, on retire un Mercure coulant, & point de Cinna-

bre, parce que le Regule ſe fait, comme nous venons de dire, par la ſeparation du Soulfre de l'Antimoine d'avec ſa ſubſtance metallique; ce qui fait que n'y ayant plus de Soulfre dans ce Regule, ou pour le moins n'y en ayant pas aſſez, le Mercure dans cette preparation, demeure coulant ſans former un Cinabre. C'eſt donc une choſe evidente & inconteſtable qu'il y a dans l'Antimoine une ſubſtance metallique, & un Soulfre que l'on juge eſtre à peu prés ſemblable au Soulfre commun, par la reſſemblance de leur odeur quand on les brûle, & parce qu'il reduit, comme le commun,

le Mercure en Cinabre.

CHAPITRE II.

Des vertus de l'Antimoine crû.

IL n'y a point, que je sçache, de Medecins avant Paracelse, qui ayent donné interieurement l'Antimoine, ny qui par consequent ayent connu ses vertus admirables, & ses effets surprenans. La Chymie n'estoit point encore venuë au secours de la Medecine, ou pour le moins s'il est vray qu'il n'y ait rien de nouveau sous le Soleil, & que les choses qui nous paroissent nouvelles, ayent déja esté dans des sie-

cles éloignez de nous ; il eſt conſtant que la Chymie n'a point eſté connuë des Medecins durant tres-long temps. Or comme c'eſt par ſon moyen que l'on a découvert que l'Antimoine eſt un excellent remede pour faire ſortir hors du corps les humeurs qui le rendent malade, il ne faut pas s'étonner ſi les Medecins des ſiecles paſſez, foibles faute de ce ſecours, ne s'en ſont point ſervis comme d'un medicament qu'on puſt employer au dedans. Il n'en a pas eſté de meſme pour le dehors ; Ils l'ont recommandé comme tres-ſalutaire pour empeſcher les excroiſcences de chair, pour

cicatriser les ulceres, & en particulier pour netoyer & guerir ceux qui arrivent aux yeux. C'est le témoignage qu'en donne Dioscoride, & Galien aprés luy, qui l'a toujours fort sidellement suivy dans tout ce qu'il a dit des vertus des medicamens simples.

On se sert maintenant de l'Antimoine crû en decoction, & l'on pretend que cette decoction est sudorifique ; ce qui ne paroist pas assez bien prouvé par l'experience, pour l'asseurer, ou pour en demeudemeurer d'accord : au contraire, il semble que l'eau commune ne peut dissoudre ny le Soulfre de l'Antimoine,

ny ſa ſubſtance metallique; mais toujours il eſt certain que cette decoction eſt entierement innocente, & qu'elle n'a pas d'effets plus méchans que l'eau toute ſimple. Il faut pourtant remarquer que ſi avec l'eau, en faiſant la decoction, on meſloit quelque choſe d'acide, elle pourroit devenir vomitive, parce que cette liqueur acide ſeroit capable de diſſoudre quelques particules de la ſubſtance metallique de l'Antimoine. Je fais cette obſervation pour détromper ceux qui croyent que l'Antimoine a beſoin de preparation pour eſtre vomitif. J'ay eſté autrefois moymeſme dans cette penſée,

m'imaginant que la substance metallique de l'Antimoine crû ne pouvoit estre dissoute ny par l'acide de l'estomac, ny par celuy du vin & des autres sucs acidesd es plantes, à cause de la grande quantité de Soulfre qui pouvoit faire obstacle à leur action. Mais comme je medéfie toujours de mes raisonnemens aussi bien que de ceux des autres, quelque justes qu'ils me paroissent, quand ils ne sont pas confirmez par l'experience, ayant fait dessein d'écrire de cette matiere, j'ay voulu m'en éclaircir. Pour cét effet je fis mettre en digestion durant quelques heures, de l'Antimoine crû dans du vin,

dont je donnay quatre onces à un malade que je jugeois avoir besoin demetique. Il vomitassez considerablement, fut à la selle, & guerit fort heureusement d'une fiévre double tierce qu'il avoit depuis neuf mois. J'ay fait prendre encore deux ou trois fois depuis de ce mesme vin, qui a toujours fait la mesme chose que celuy qui est preparé avec le crocus ou le verre d'Antimoine.

CHAPITRE III.

Des vertus de l'Antimoine preparé.

TOutes les preparations de l'Antimoine tendent à déveloper & augmenter sa vertu vomitive & purgative, ou à l'assoupir & le rendre Diaphoretique : & ainsi l'Antimoine preparé est vomitif & purgatif, ou seulement diaphoretique.

Il y a plusieurs manieres de preparer l'Antimoine vomitif, ou emetique. On en fait un regule, comme j'ay dit cy-devant ; & dans cette même preparation on trouve le

Sonlfre

Soulfre doré en faiſant boüillir dans l'eau commune les ſcories qui ſe rencontrent au deſſus du regule, & precipitãt par le vinaigre qu'on y jette, ce qui a eſté diſſou dans l'eau boüillante. On fait encore un autre regule avec le mars ou le fer qui a la meſme vertu que le premier. Le verre d'Antimoine ſe fait ſans addition par une longue calcination, & enſuite l'on fait fondre cet Antimoine calciné avec un feu tres-violent, & on le laiſſe en fuſion juſqu'à ce qu'on ait reconnu, par le moyen d'une verge de fer qu'on trempe dedans, que la matiere eſt tranſparente : alors on la verſe ſur un marbre bien

chauffé, & le verre se congele. Le foye & le crocus d'Antimoine, qui sont à peu prés la mesme chose, se font avec parties égales de Nitre & d'Antimoine pulverisez & exactement meslez ensemble, qui aprés y avoir mis le feu, s'enflament avec un grand bruit. Le feu ensuite estant éteint, & la matiere refroidie, on trouve des scories au dessus, & le foye d'Antimoine au dessous, qui s'appelle Crocus quand on l'a plusieurs fois meslé avec de l'eau tiede. Tous ces Antimoines ainsi preparez sont vomitifs en substãce; mais on se sert plus cõmunement du vin, du syrop, ou du Tartre emetique que l'on

fait ordinairement avec le verre, & en effet ils ſont plus commodes.

On fait encore des fleurs d'Antimoine qui ſont ſa partie la plus volatile, ou la moins fixe qui s'éleve par l'action du feu; & cela nous fait connoiſtre que l'Antimoine tient le milieu entre le Mercure qui s'éleve tout entier par l'action du feu, & la pluſpart des autres métaux, qui ſont ſi fixes, que l'action du feu n'en peut rien ſublimer.

La poudre d'Algarot, qui ſe fait avec le beurre d'Antimoine, n'eſt proprement que le regule de ce mineral diſſou par les acides, dont on

le separe par le moyen de plusieurs lotions faites avec de l'eau tiede qui se charge de ces acides, & que pour cela on appelle Esprit de vitriol philosophique. Les fleurs d'Antimoine & la poudre d'Algarot sont de puissans vomitifs.

L'Atimoine diaphoretique se fait avec trois parties de Nitre & une d'Antimoine pulverisées, & exactement méslées, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset rougi entre les charbons : & quand toute la matiere est dans le creuset, on l'y laisse pendant deux heures, entretenant toujours un feu tres-violent : ensuite on

la jette dans de l'eau, où l'on la laiſſe durant quelques heures, aprés quoy on la lave encore pluſieurs fois, ou meſme on s'en ſert, & plus à propos, comme je diray autre part, en l'état qu'elle eſt au ſortir du creuſet.

On peut, en faiſant cet Antimoine diaphoretique, faire auſſi des fleurs, mais cela ne fait pas que dans cette operation l'Antimoine diaphoretique ſoit different du premier.

Le Bezoard mineral eſt auſſi un Antimoine diaphoretique, dont je feray mention dans un chapitre particulier.

Il eſtoit neceſſaire à mon

dessein de parler en peu de mots de ces prepatations pour faire concevoir en quelle substance de l'Antimoine consistent principalement ses vertus. Mais aussi il estoit inutile d'en dire davantage, puis qu'on trouve ces preparations fort bien décrites dans plusieurs Autheurs, à quoy l'on peut avoir recours.

CHAPITRE IV.

Les vertus de l'Antimoine consistent principalement dans la substance metallique.

J'Ay dit que l'Antimoine est composé d'un Soulfre à peu prés semblable au com-

mun, & d'une ſubſtance metallique; comme le Cinnabre eſt compoſé de Soulfre & de Mercure; & la mixtion des deux ſubſtances n'eſt qu'imparfaite dans l'un & dans l'autre de ces mineraux; de ſorte qu'il eſt auſſi facile de dépoüiller de ſon ſoulfre la ſubſtance metallique de l'Antimoine, & d'en faire un regule aſſez pur, que de reduire le Cinnabre en Mercure coulant, en diviſant le Soulfre & le Mercure qui le compoſent. C'eſt à quoy l'on s'attache principalement dans toutes les preparations qui développent ou qui augmentent la vertu vomitive & purgative de l'Antimoine.

On distingue pour l'ordinaire deux sortes de Soulfre dans l'Antimoine crû : l'un externe, semblable au commun, facile à separer, & qui n'est point de l'essence de la substance metallique: L'autre interne essentiel à ce métal, & que l'on ne peut separer des autres principes qui le composent. Mais comme cette pensée touchant le Soulfre interne de l'Antimoine est appuyée sur des conjectures assez incertaines, & que je ne veux icy rien avancer dont on puisse douter, & qui ne soit démontré par l'experience, je ne decideray point si dans le regule ou la substance metallique de l'Antimoine il y a

y a un Soulfre qui ſoit un de ſes principes eſſentiels. Ce qui me fait garder cette moderation, eſt que l'on ne peut reſoudre l'Antimoine en des corps plus ſimples, non plus que les autres métaux, & que dans toutes les preparations qui le déguiſent, la ſubſtance metallique ne ſe détruit jamais, & l'on peut toujours luy redonner ſa premiere forme. C'eſt donc ſeulement du Soulfre externe & ſenſible de l'Antimoine que je parle, & dont je dis qu'on dépoüille l'Antimoine dans toutes les preparations qu'on en fait pour développer ou augmenter ſa vertu vomitive & purgative.

Il est constant que lors qu'on fait le regule avec le Tartre, le Nitre & l'Antimoine, la detonation ou le bruit qui se fait, arrive comme j'ay dit, par le mélange du Soulfre qui se separe de l'Antimoine, & qui s'unissant avec ces sels, s'enflame & fait le bruit. Il est encore manifeste que le Nitre qu'on ajoûte une seconde fois à ce premier regule, ne s'enflameroit pas dans le creuset, s'il ne trouvoit encore du Soulfre dans ce regule, qui par ce moyen en est debarassé. Car le Nitre seul sans mélange de Soulfre ne s'enflame point. Le verre d'Antimoine est un regule vitrifié

& par conſequent encore plus dépoüillé de ſon Soulfre. Le foye & le Crocus, qui tiennent le milieu entre le regule & le verre, ont un peu moins de Soulfre que le regule, & davantage que le verre; & il eſt évident qu'ils en ſont dépoüillez par le moyen du Nitre qu'on meſle, comme j'ay dit, à l'Antimoine en doſe égale dans cette preparation,& qui s'enflamant avec ce Soulfre l'enleve neceſſairement. Il faut adjouſter à cela que le verre eſt le plus violent de tous les vomitifs qui ſe tirent de l'Antimoine, parce qu'il n'y reſte point ou peu de Soulfre qui empeſche, quand il ſe rencontre, les aci-

des de le bien dissoudre.

De tout cecy il faut conclure que c'est la substance metallique dans qui consiste la qualité vomitive & purgative de l'Antimoine; & il n'est pas difficile aussi de prouver que s'il y a dans l'Antimoine diaphoretique une vertu d'attenuer de fondre & de faire sortir les humeurs par transpiration, elle se trouve dans la substance metallique dont la vertu vomitive a esté assoupie par le Nitre en triple dose, ou par l'esprit de Nitre, comme nous dirons dans le Bezoard.

Il est certain que dans la preparation de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, le Soulfre est enlevé par une par-

tie du Nitre qu'on y meſle, & s'il en reſte, ſon action eſt empeſchée par le Nitre fixe qui demeure, & dans la preparation du Bezoard mineral qui ſe fait avec le regule, il eſt conſtant que s'il a quelque action, ce n'eſt pas au Soulfre qu'on doit l'attribuer, qui n'eſt qu'en tres petite quantité dans le regule.

On peut objecter que le Soulfre doré d'Antimoine eſt vomitif, & que par conſequent cette vertu ne ſe rencontre pas ſeulement dans la ſubſtance metallique, mais il eſt aiſé de reſpondre que dans le Soulfre doré il y a des fleurs d'Antimoine meſlées, & que le Soulfre d'Antimoine ſans

aucun meslange de substance metallique n'est point vomitif; puisque celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine ne l'est aucunement. Ce n'est pas une simple conjecture qu'il y ait du regule d'Antimoine dans le Soulfre doré, puisque si on le met en fusion avec les Sels reductifs, on trouve aprés l'operation, du regule dans le creuset, c'est une experience que j'ay faite.

Aprês avoir monstré que les principales vertus de l'Antimoine consistent dans sa substance metallique, il faut examiner si elle est capable seule de produire les effets que nous voyons, ou s'il est besoin qu'elle soit unie à quelque Sel, qui

les produiſe conjointement avec elle, & qui ſeul ſeroit incapable de les cauſer.

CHAPITRE V.

Les metaux n'ont aucune action que quand ils ſont unis avec des Sels. l'Antimoine eſt diaphoretique par ſon union avec le Sel fixe du Nitre.

TOus les metaux, excepté le mercure, ne peuvent ſeuls & par eux meſmes avoir aucune action ſur nous que celle de leur peſanteur. Pour en eſtre convaincu il faut diſtinguer dans les metaux comme dans tous les autres corps deux ſortes de parties, les unes

semblables, & les auttes dissemblables.

Les parties semblables sont de mesme nature entr'elles & avec le tout. Ainsi toutes les goutes d'une pinte de Laict, sont les parties semblables de de ce Laict.

Les parties dissemblables sont celles qui different de nature entr'elles & du tout qu'elles composent. le petit laict par exemple, le beurre & le fromage sont les parties dissemblables du laict; les premieres ne sont point essentielles, on peut en oster une ou plusieurs sans détruire la nature du tout qui reste, les secondes au contraire sont essentielles, & on ne peut les se-

parer les unes des autres ſans que le tout periſſe.

Il eſt facile de faire voir les parties ſemblables des metaux, parce qu'on peut les diviſer en petites particules de meſme nature comme l'experience le montre. Mais on n'a pû trouver le moyen d'en ſeparer les parties diſſemblables & eſſentielles, puis qu'on n'a pû juſques icy les détruire. Perſonne pourtant ne nie qu'ils ne ſoient compoſez de differents principes ſi eſtroitement liez enſemble, qu'il eſt difficile ou peut étre impoſſible de les deſunir. Or les parties ſemblables des metaux qui ſont tous ſo-

lides, excepté le mercure, sõt toutes en repos les unes auprés des autres, cõme il est aisé à connoistre par l'experience & par la nature des corps solides qui consiste en ce que les parties qui les composent soient en repos.

Les parties essentielles & dissemblables sont aussi necessairement en repos, car si elles se mouvoient separément elles seroient faciles à desunir ce qui est contraire à l'experience, & de plus les parties semblables estant en repos, c'est une necessitê que les dissemblables qui les composent y soient aussi, car si ces dernieres avoient du mouvement, elles le communi-

queroient aux premieres.

Toutes les parties des metaux tant ſemblables que diſſemblables eſtant en repos, ſont abſolument ſans action, puis qu'on ne peut agir ſans mouvement, & ainſi tous les metaux ſolides comme j'ay dit au commencement de ce Chapitre, ne peuvent avoir aucune action ſur nous que celle de leur peſanteur. quand leurs parties eſſentielles ſeroient des Sels ou des Soulfres fort actifs, ce qu'on ne ſçait pas, il eſt certain qu'étant comme ils ſont mutuellement enchaiſnez, & par leur union preſque confondus en un meſme corps, ils ne ſe font aucunement ſentir. Ainſi

nous voyons que l'or & l'argent quand on en avale passent de l'estomach dans les intestins, & ressortent avec les excrémens sans produire aucun effet durant leur sejour, les autres metaux passeroient de mesme s'ils ne s'unissoient dans nos corps avec quelques Sels qui s'y attachent, le fer y devient aperitif de cette maniere, & il y a lieu d'assurer que la chose est ainsi par les principes que je viens d'établir & par la preparation Chymique des metaux. Si L'or fulminant est Diaphoretique, c'est par le moyen des Sels de l'eau regale qui entrent dans sa composition. Les cryſtaux d'argent ou de Lune

sont purgatifs ou plustost corrosifs par l'union de l'argent avec le Sel acide du Vitriol ou du Nitre, la pierre infernale est caustique pour la même raison. Le mercure devient corrosif quand on le sublime avec le Sel commun & le Vitriol, & ainsi du reste.

Le regule & le verre d'Antimoine n'acquierent vray semblablement aucune vertu dans leur preparation, mais estant par ce moyen separez du Soulfre qui se rencontre dans l Antimoine crû, ils deviennent mieux disposez à s'unir avec les acides, soit dedans, soit dehors l'estomach. Or ces metaux ont differentes actions suivant la diversite

des Sels qui les dêterminent, l'Antimoine est vomitif avec l'acide du Vin ou du Tartre, comme nous dirons, & il est diaphoretique avec le Sel fixe du Nitre, comme on peut le connoistre en examinant sa preparation, qui se fait par le mélange de trois parties de Nitre avec une d'Antimoine, que l'on jette cuillerée à cuillerée dans un creuset entourê de charbons bien allumez, & toute la matiere y estant, on l'y laisse durant deux heures, avec un feu tres violent qu'on a soin d'entretenir. Par ce moyen le Soulfre de l'Antimoine & l'esprit de Nitre s'éxhalent, de maniere qu'il ne reste que le regule d'Antimoi-

ne & le Nitre fixe dont une partie demeure exactement meſlée avec l'Antimoine, & l'autre n'y eſt que ſuperficiellement attachée, puis qu'on l'en ſepare par les lotions, & qu'on l'en retire en les faiſant évaporer.

Mais il faut remarquer en paſſant qu'on ne fait pas bien de laver l'Antimoine diaphoretique qui ne paroiſt avoir aucune vertu, eſtant privé du Nitre fixe qui y eſt ſuperficiellement attaché avant qu'on le lave : car aprés ces lotions il ne reſte qu'une chaux morte qui ne fermente point avec les acides, au lieu que celuy qui n'eſt point lavé y fait une efferveſcence con-

siderable. ceux qui ont éprouvé l'un & l'autre, en le donnant par la bouche ont reconnu la verité de ce que je dis, & ceux qui voudront l'essayer dans la suite, s'apercevront aisément de cette difference.

Ce sont donc les Sels qui donnent aux metaux la vertu d'agir, & c'est la Chymie qui a trouvé le moyen de les y joindre : & il faut remarquer que ces Sels ont beaucoup plus de force quand ils sont unis avec les metaux que lors qu'ils sont seuls, comme on le reconnoist dans le sublimé corrosif qui se fait avec le Mercure, le Vitriol, & le sel commun. On peut prendre dans un verre d'eau huit ou dix

dix goutes d'eſprit de Sel ou de Vitriol avec un bon ſuccés, ou du moins ſans en eſtre incommodé, & l'on n'oſeroit pas prendre deux grains de ſublimé de Mercure dans une pareille quantité d'eau.

CHAPITRE VI.

Pourquoy l'Antimoine diaphoretique n'eſt point vomitif.

CEux qui penſẽt que l'Antimoine eſt vomitif à cauſe du'n Soulfre eſſentiel & interne qui entre dans ſa compoſition pretendent que les Sels alkali fixes ſont capables de détruire ce Soulfre, & que les acides au cõtraire ont

le pouvoir de le dissoudre & de le separer des autres principes qui composent l'Antimoine, & ainsi quand on a incorporé beaucoup de Sel fixe avec l'Antimoine, comme il arrive dans la preparation du diaphoretique mineral, le Soulfre estant par ce moyen destruit, Il n'y a plus de qualité emetique. Mais outre, comme j'ay desja dit qu'il n'y a que des conjectures fort incertaines pour prouver qu'il y ait dans l'Antimoine un Soulfre interne & essentiel, il s'en suivroit que ce metail pourroit estre aisément dêtruit, soit par les alkali fixes, soit par les acides; car si le Sel fixe détruit le Soulfre interne de

l'Antimoine, & si l'esprit acide l'en separe, l'Antimoine n'est plus ce qu'il estoit auparavant, puisque dans l'une & dans l'autre maniere il a perdu un de ses principes essentiels: sans donc nous arrester à cette explication qui est trop incertaine & trop obscure, il faut dire conformément au principe estably dans le Chapitre precedent, que l'Antimoine estant diaphoretique par le moyen du Sel fixe du Nitre, il est impossible qu'il soit vomitif, parce qu'il ne peut estre dissou par l'acide de l'estomac dont l'action est empeschée par le Sel fixe du Nitre qui se fermentant avec cét acide lui oste la vertu de dissoudre la

ſubſtance metallique de l'Antimoine, & quand le diaphoretique eſt lavé, il n'eſt pas non plus vomitif, dautant que ce qui reſte de Nitre fixe eſt ſi intimement uny à la ſubſtance de l'Antimoine que lacide de l'eſtomac ne peut la penetrer n'y par conſequent la diſſoudre & s'y unir.

CHAPITRE VII.

Pourquoy l'Antimoine diaphoretique eſtant long-temps gardé peut devenir vomitif.

QUelques Chymiſtes aſſurent que l'Antimoine Diaphoretique gardé trop long-temps devient vomitif,

& ceux qui soustiennent que l'Antimoine est vomitif par son Soulfre interne qu'ils croyent avoir esté destruit par le Nitre fixe sont fort embarassez pour expliquer comment cela peut se faire. Ils disent pourtant qu'il y a dans l'air un esprit universel, qui se joignant à diverses matieres en fait l'ame, la forme ou le principal principe? Que cét esprit forme differens corps & à diverses actions, suivant la diversitê des matieres ausquelles il se joint, que s'unissant à certaine matiere, il fait le Vitriol, à une autre il produist le Nitre, & ainsi du reste. Or ils assurent que l'Antimoine diaphoretique qui a

esté privé de son Soulfre interne ou de son esprit, en acquerant un autre par succession de temps, qui est une portion de celuy de l'air qui s'insinuë dans ses pores, il devient tel qu'il estoit auparavant, & par consequent emetique, comme ils prétendent de mesme que le Colcotar de Vitriol exposé à l'air se charge & se remplist d'un nouvel esprit de Vitriol, & qu'on peut en le distillant en tirer un esprit semblable à celuy qu'on avoit tiré dans la premiere distillation. Je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il luy plaira, & je dis sans tant d'embaras que s'il est vray que l'Antimoine diaphoretique

devienne vomitif pour avoir esté trop long-temps gardé ; Cela arrive vray semblablement par la resolution du Sel fixe du Nitre qui empeschoit l'acide de l'estomac de dissoudre la substance metallique de l'Antimoine, & cette resolution arrive peu à peu par l'humidité de l'air; de la mesme maniere que nous voyons le Sel de Tartre se resoudre en une liqueur qu'on apelle improprement huile de Tartre..



CHAPITRE VIII.

Du Bésoard mineral, & pourquoy il n'est point caustique ny vomitif.

LE Bezoard mineral ressemble assez bien à l'Antimoine Diaphoretique lavé, quoy qu'il soit preparé d'une maniere bien differente, il ne se fait guere mieux sentir sur la langue, il ne fermente point avec les acides, & on luy attribuë des vertus semblables & encore plus grandes, à quoi pourtant apres avoir examiné la chose, on n'adjoustera pas beaucoup de foy.

Le Bezoard mineral se fait avec

avec le beurre d'Antimoine que l'on fait fondre, & quand il eſt fondu on jette deſſus de l'eſprit de Nitre goutte à goutte, juſques à ce qu'il ſoit entierement diſſou, enſuite on fait lentement évaporer la diſſolution au feu de ſable, tant qu'il ne reſte plus qu'une matiere ſeiche & blanche qu'on laiſſe refroidir, apres quoy on jette encore deſſus de l'eſprit de Nitre pour le faire évaporer de la meſme maniere, enfin on y en met encore une troiſieſme fois, on l'évapore comme auparavant, aprés on augmente le feu, & on calcine la matiere durant demie heure.

Il y a ſujet de s'eſtonner

que ce Bezoard estant fait de beurre d'Antimoine qui est vomitif & caustique à cause des esprits acides du Sel & du Vitriol n'ait ny l'une ny l'autre de ces qualitez; car il semble au contraire qu'elles y devroient estre plus fortes par l'addition de l'esprit de Nitre, mais si l'on fait reflexion à tout ce qui se passe dans cette operation, on n'aura pas de peine à concevoir comment cela arrive.

Il se fait d'abord une effervescẽce tres considerable, dans laquelle une portion des esprits qui rendoient le beurre d'Antimoine corrosif s'évapore en fumée, qui à cause de cela est fort nuisible, & que l'artiste

taſche toûjours d'eviter. La meſme choſe continuë dans les nouvelles additions & évaporations de l'eſprit de Nitre & durant qu'on calcine la matiere blanche qui reſte apres la derniere évaporation ces eſprits ſe detachent encore, car il faut remarquer qu'il arrive la même choſe à ce cõpoſé d'Antimoine & d'eſprits corroſifs qu'au Vitriol qu'on calcine juſques à rougeur, & au Tartre qu'on calcine pour en avoir le Sel fixe. Comme dans ces operations le Vitriol & le Tartre perdent leurs eſprits acides & piquants, ainſi l'Antimoine reduit en beurre dans la fermentation qui ſe fait avec l'eſptit de Nitre dans

les évaporations qui la suivent, & enfin dans la calcination est dépoüillé de la plus grande partie de ses esprits acides & corrosifs : & ceux qui y restent prenant un autre arangement avec les parties de l'Antimoine, s'adoucissent & perdent leur corrosion comme les fruits d'acides ou dausteres qu'ils estoient estant vers, deviennent doux par la maturation. Or cette matiere composée de la substance metallique de l'Antimoine & du Sel fixé dedans par l'action du feu est renduë si compacte que les parties metalliques ne peuvent estre separées ny dissoutes par l'acide de l'estomac ny par les acides

vegetaux; & c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt point vomitif ny en ſubſtance, ny mis en digeſtion dans le vin, dans le ſuc de coing, de ribés, ny dans d'autres ſemblables qui deviennent pourtant vomitifs avec le régule d'Antimoine ou le verre.

CHAPITRE IX.

La ſubſtance metallique de l'Antimoine devient vomitive par ſon union avec les acides.

LA ſubſtance metallique de l'Antimoine comme nous avons dit ne pouroit agir d'elle meſme que par ſa peſanteur, mais comme elle peut

se joindre avec les Sels, elle acquiert dans cette union de nouvelles vertus & de mesme qu'elle est fondante & diaphoretique avec le Sel fixe de Nitre, elle est vomitive avec les acides. Or comme les acides sont mineraux ou vegetaux, & que les acides vegetaux sont beaucoup plus doux que les acides mineraux elle est simplement vomitive avec les premiers, & elle est avec les derniers tout ensẽble vomitive & caustique. L'experience prouve clairement ce que j'avance, le beurre d'Antimoine fait avec les acides mineraux du Sel commun & du Vitriol est vomitif & caustique. Les Chymistes conviennent qu'il est un vomitif tres puissant,

& il y a ſujet de le croire, puis qu'il doit par ſa corroſion exciter le vomiſſement. Perſonne auſſi ne peut douter qu'il ne ſoit cauſtique, ſon uſage particulier eſtant d'eſtre employé pour ronger les chairs baveuſes qui ſe rencontrent dans les ulceres: C'eſt pour cette raiſon qu'il ne faut jamais s'en ſervir interieurement.

Quelqu'un pourra s'eſtonner de ce que je mets l'eſprit de Sel au nombre des acides mineraux, il ne faut pourtant pas en eſtre ſurpris; puis que le Sel marin dont on le tire, eſt un veritable mineral engendré dans la terre, & diſſou par l'eau de la mer, qui pour

cette raison est salée & dont on retire le Sel commun par crystallisation, ou par évaporation.

Les acides des vegetaux unis à l'Antimoine, estant comme j'ay dit plus doux le rendent simplement vomitif sans aucune qualité caustique, ce qui fait que le Vin, le Tartre ny les sucs acides des plantes dans lesquels on fait infuser ou boüillir le verre d'Antimoine ne rongeroient pas les chairs baveuses des ulceres, comme fait le beurre ou l'huile glaciale, & ce sont aussi les emetiques les plus doux & les plus innocens dont que l'on doit employer preferablement à tous les autres quand on en

à beſoin.

L'acide qui ſe rencontre dans l'eſtomac, & qui diſſout la ſubſtance metallique de l'Antimoine quand on la donne en poudre, fait auſſi en s'uniſſant avec elle un ſimple vomitif qui n'eſt pas cauſtique; parce que cét acide eſt auſſi doux que celuy des vegetaux. Pour concevoir ce que j'avance, il faut obſerver que l'acide de l'eſtomac provient des aliments que nous prenons & que ces alimens ſont tirez des plantes ou des animaux, les mineraux eſtant abſolument incapables de nous nourrir. Le Sel commun à la verité eſt meſlé dans tous nos ragouſts; mais il n'eſt point decompoſé

dans nostre estomac on le retire tout entier des urines, sans qu'il soit alteré en aucune maniere.

CHAPITRE X.

Comment le vomissement est excité par l'Antimoine, & comment il purge par les Selles.

LA substance metallique de l'Antimoine unie à lacide de l'estomac ou à quelque acide tiré des vegetaux cause sans corrosion, comme nous avons dit, une espece d'irritation dans les fibres du ventricule, qui fait que le fonds se porte vers les deux

orifices & plus frequemment vers l'orifice ſuperieur.

Lors que le fonds ſe porte ſeulement vers l'orifice ſuperieur, ceux qui ont pris l'Antimoine vomiſſent ſans aller à la ſelle, quand il ſe porte vers les deux orifices, & qu'une partie paſſe dans les inteſtins, le vomiſſement precede & les Selles viennent enſuitte, par ce que le fonds du ventricule s'élevant, le chemin eſt beaucoup plus droit & plus court depuis là juſques à la bouche, que juſques à la Lanus. Enfin quand l'Antimoine n'agit point ſur les fibres de l'eſtomac, ou qu'il n'y agit que comme les purgatifs ordinaires, & qu'il prend

le mesme chemin, & excite les mesmes mouvemens dans les humeurs, il purge seulement par les selles, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois dans les mesmes personnes.

J'ay vû aussi mais plus raremẽt l'Antimoine n'avoir aucune action dans des conjonctures tout a fait contraires, je l'ay donné à des personnes tres robustes qui n'ont point vomy, & qui n'ont point esté à la Selle, & je l'ay vû donner à des personnes tres foibles & prestes à mourir qui ne l'ont rendu en aucune maniere; cela arrive en effet par des raisons entierement oposées. Dans les corps robustes ou il ne fait rien, c'est que les fibres de

l'eſtomac & des inteſtins ſont ſi fortes, qu'elles ne ſentent point l'action de l'Antimoine qui eſt trop douce pour les émouvoir; comme nous voyons arriver dans les chevaux que le Crocus d'Antimoine fait ſeulement ſuer. & dans les perſonnes qui vont mourir, elles ſont trop foibles pour la ſentir & pour s'en émouvoir: De façon que c'eſt employer l'Antimoine auſſi inutilement dans cette occaſion, que de le faire couler dans l'eſtomac d'un mort pour le reſſuſciter.

Or il ne faut pas s'imaginer que l'Antimoine faſſe ſortir ſeulement, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles,

les ordures qui ſont déja épanchées & contenuës dans le ventricule & dans les inteſtins; mais encore celles qui ſont dans toutes les arteres qui aboutiſſent dans ces parties, & qui y déchargent des excremens de diverſe nature, d'où vient que ſouvent on vomit & l'on va à la ſelle par pluſieurs fois à une aſſez grande diſtance l'une de l'autre ! & cela ſe fait parce que l'Antimoine agit non ſeulemẽt ſur les fibres de ces parties, mais encor ſur l'extremité des arteres qu'il excite à ſe degorger des liqueurs impures & nuiſibles qu'elles contiennent, qui coulent pluſtoſt dans l'eſtomac & dans les inteſtins que

le ſang avec qui elles ſont mélées pour les raiſons que j'ay dites dans mes diſcours Anatomiques. Peut eſtre auſſi que l'Antimoine & les autres purgatifs ſe meſlent dans la maſſe du ſang, & y excitent une fermentation qui le degage de ſes impuretez. mais ſoit que ces remedes agiſſẽt de l'une ou de l'autre de ces deux manieres ou de toutes les deux enſemble, Il eſt conſtant que l'Antimoine purge toute la maſſe du ſang quand il fait aller pluſieurs fois à la ſelle, & quand il fait ſimplement vomir, il dégage le ventricule & quelques parties voiſines des ordures qu'elles contiennent, & qui corrompant le

Chyle, entretiennent les maladies.

CHAPITRE XI.

De l'utilité du vomissement, & de l'avantage d'avoir un vomitif presque toûjours sûr.

EN parlant dans mes discours Anatomiques de la situation des deux orifices du ventricule à l'égard de son fonds, j'ay fait remarquer l'utilité du vomissement dans beaucoup de maladies qui doivent leur premiere origine aux ordures qui se rencontrent dans le fonds du ventricule, & que les purgatifs ne peuvent detacher ny emporter,

ter. Mais pour en eſtre perſuadé plus parfaitement, Il faut remarquer que la pluſpart des malades ſentent des langueurs, perdent l'apetit, ont meſme de l'averſion pour les alimens, & beaucoup ſe pleignent d'envie de vomir & de maux de cœur dont ils ſentent manifeſtement qu'ils ſeroient ſoulagez s'il avoient vomy ce qui les incommode. L'evenement prouve dans la pluſpart que leur préſentiment eſt veritable, car s'ils viennent à vomir, ſoit naturellement, ſoit par l'emetique, ils ſe trouvent auſſi-toſt ſoulagez, & quelque fois tout à fait gueris. Tous les Medecins qui employent l'emetique

conviennent de bonne foy de ces effets admirables, & chacun d'eux pourroit produire un grand nombre de malades qui avoüeroient ſincerement qu'ils doivent leur vie, ou du moins leur ſanté à ce remede ſalutaire. En effet ſi l'on prend garde aux ſymptomes que je viens de dire, & qui appartiennent à l'eſtomac, on demeurera d'accord qu'ils ne peuvent eſtre produits que par un amas d'ordures eſpanchées dans ſa capacité, ou contenuës dans les arteres diſperſées dans ſa ſubſtance. Ce ſont ces impuretez qui affoibliſſent ou qui eſteignent le levain naturel qui excite la faim & qui fait la diſſolution

des alimens, ce ſont elles qui embaraſſent les eſprits qui doivent s'écouler en abondance dans cette partie par le grand nombre de nerfs qui en entourent l'orifice; c'eſt par ce moyen qu'arrivent les maux de cœur, les défaillances & les ſyncopes. Les boüillons & les autres alimens que l'on donne aux malades ſe corrompent par leur contagion, & cauſent tous les deſordres qui arrivent dans le reſte du corps, en infectant la maſſe du ſang dans laquelle elle ſe mêlēt. C'eſt donc épuiſer la ſource des maux en beaucoup de rencontres, quand on fait vomir un malade, & c'eſt par ce moyen

principalement que l'on décharge la nature de l'importun fardeau qui l'accable.

L'experience nous monstre que non seulement le vomissement est utile dans les maladies qui sont accompagnées des symptomes que j'ay décrits; mais encor dans beaucoup d'autres où ils ne se rencontrent pas, & ou il semble qu'il n'y a aucune indication manifeste de le procurer. Il se trouve des Medecins qui l'excitent dans les Rhumatismes, dans la Goutte, dans l'Hydropisie; en un mot dans la plusspart des maladies longues & rebelles, & souvent avec un heureux succez. Il ne seroit pas mesme difficile d'en rap-

porter une raiſon aſſez vray ſemblable, en attribuant la pluſpart des maladies au vice du levain qui fait la diſſolution des alimens dans le ventricule, & au chyle mal conditioné qui en procede : il y a quelques Medecins qui ſans balancer aſſurent qu'elles en naiſſent toutes. Mais je tâche de ne rien avancer dans ce traitté qui puiſſe recevoir une conteſtation raiſonnable & qui ne ſoit apuyé ſur des experiences qu'on ne peut nier.

De tout cecy il faut conclure que puiſque le vomiſſement eſt tres ſalutaire dans beaucoup de maladies, c'eſt un tres grand avantage d'avoir des vomitifs qui ſoient

presque toûjours sûrs, tels que sont ceux que l'on prepare avec l'Antimoine & la Medecine est tres redevable à la Chymie qui luy donne ce puissant secours.

CHAPITRE XII.

De la prudence qu'il faut avoir dans l'usage des vomitifs & des autres remedes.

QUoy que tous les vomitifs tirez de l'Antimoine soient d'excellens remedes, il ne faut pourtant pas les donner en toutes sortes de rencontres, ny les faire prendre sans necessité. Le vomisse-

ment de quelque cauſe qu'il provienne eſt toûjours faſcheux & difficile à ſuporter parce que c'eſt un mouvement contre nature qui fait de la peine à tout le monde, & qui fatigue quelque fois eſtrangement. Il eſt de la prudence du Medécin de n'exciter jamais dans le corps des mouvemens extraordinaires quand il peut guerir auſſi promptement & auſſi ſurement par des remedes qui ne font aucune violence. Ce que je dis icy ne diminuë en rien l'excellence de l'Antimoine, puis qu'il faut avoir la meſme prudence pour tous les remedes dont on ſe ſert, & quiconque péche contre cette

loy ne merite point le nom de Medecin. On n'apporte pas assurément tant de précaution pour une seignée ou pour les simples laxatifs; on s'en sert quelque fois de gayeté de cœur & sans estre malade; mais c'est une erreur qui pour estre passée en coûtume, ne laisse pas d'estre dommageable. Il ne faut se faire aucuns remedes quand on se porte bien, & qu'on ne sent rien dans soy mesme qui puisse faire raisonnablement aprehender de devenir malade : On doit mesme negliger les petits maux quand on prevoit qu'ils n'auront pas de fâcheuses suites, nous connoissons trop peu la nature de l'homme

l'homme pour ſçavoir preciſement ce qui luy manque ou ce qui la ſurcharge dans ces petits deſordres, & l'on doit craindre d'augmenter ſes dereglemens au lieu de la redreſſer. Quand on preſcrit un remede, quelque innocent qu'il paroiſſe, il faut avoir une raiſon pour l'ordonner, non pas à la veritê demonſtrative & convaincante comme en Mathematique, mais ſuffiſante pour perſuader un homme ſage & de meſme poids que celles qui nous font agir dans les affaires civiles. quand on ſçait certainement qu'on a des ennemis, il faut ſe mettre en eſtat de ſe deffendre; mais quand on n'en a point,

ou qu'on n'a que de legers ſoubçons d'en avoir. Ce ſeroit folie de marcher toûjours armé, & de coucher avec ſon Epêe. Ce n'eſt pas la connoiſſance des remedes, ny les ſecrets particuliers qui font le Medecin, c'eſt uniquement la prudence & la bonne conduite qui dans beaucoup d'occaſions conſiſte à ne rien faire & c'eſt quelque fois un tres excellent remede de n'en point faire du tout. Mais quel moyen de perſuader cela aux hommes, qui ſont pour la pluſpart prévenus qu'on ne peut guerir ſans remedes, & que quand un Medecin n'en ordonne pas, ſa viſite eſt inutile. On ne peut leur faire

comprendre que les maladies doivent avoir une certaine durée, & qu'il est bon quelque fois d'attendre de peur de tout gaster. Cette fausse opinion du peuple est cause que quelques Medecins s'abandonnent à une lâche condescendance, & il ne s'en trouve pas tant que je souhaiterois qui acquierent & qui conservent chez les malades le credit & l'empire qu'ils devroient avoir.



SECONDE PARTIE, de la nature des poisons, & que l'Antimoine n'est point de leur nombre.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que poison.

CE que j'ay dit de la nature de l'Antimoine & de ses effets dans la premiere partie de cette Dissertation devroit asurément suffire pour détromper ceux qui jusques icy ont eu quelque aprehension de ce remede, & prévenus d'une fausse opinion, ont

ſoupçonné qu'il y a dans l'Antimoine une qualité maligne, & capable d'empoiſonner. Auſſi je ſuis perſuadé que les Medecins qui font leur principal Livre de la nature, & qui ſans préocupation s'appliquent beaucoup plus à l'eſtudier qu'à lire les Livres des Autheurs, tomberont d'accord avec moy ſans qu'il ſoit beſoin d'autres preuves, que l'Antimoine n'approche en aucune maniere de la nature des poiſons. Cependant pour perſuader plus parfaitement & pour taſcher s'il eſt poſſible de deraciner de l'eſprit de quelques uns qui ſont en tres petit nombre la penſée qu'ils ont que non ſeulement l'An-

timoine est un poison, mais aussi que la Chymie ne sçauroit en oster la malignité. Je parleray en peu de mots dans cette seconde partie de la nature & de la difference des poisons, & je demonstreray que l'Antimoine ne peut estre rapporté à aucune des especes contenuës sous ce genre,

Pour commencer, il faut faire clairement connoistre en quoy consiste l'essence & la nature du poison, & comment il differe des alimẽts & des medicaments alteratifs ou purgatifs.

L'aliment est tout ce qui peut estre dissou par le levain de l'estomac ou par la chaleur naturelle & chan-

gé en Chyle, pour aprés devenir ſang, & reparer la diſſipation qui ſe fait continuellement des particules de toutes les parties qui nous compoſent.

La nature des medicamens ne s'accommode point avec la noſtre & elle eſt telle qu'ils ſont ſalutaires aux malades quand ils ſont donnez bien à propos; plus ou moins nuiſibles quand on en uſe mal, ſuivant la force de leur action & la conjoncture plus ou moins faſcheuſe, quelque fois tres pernicieux, & meſme mortels ſi on les donne aux malades tout à fait à contre-temps, comme ſi l'on faiſoit prendre un violent purgatif dans une veritable Dy-

ſenterie ou de l'Opium dans une Lethargie, enfin ils ſont toûjours nuiſibles à ceux qui ſe portent parfaitement bien, & qui n'ont aucun ſujet d'apprehender de devenir malades, & ils le ſont plus ou moins ſuivant la force ou la foibleſſe de leur action, mais ils ne le ſont jamais aſſez pour faire mourir & la nature d'un homme en ſanté en demeure toûjours victorieuſe.

Le poiſon eſt entierement ennemy de la nature de l'homme, il ne fait jamais de bons effets, le choix des conjonctures & du temps ne peuvent le rendre ſalutaire, dans le combat qu'il livre quelque ſanté qu'on ait, il demeure preſque toûjours victorieux &

ſon action ne ceſſe qu'aprês une entiere défait, à moins qu'on ne donne à la nature un ſecours aſſez fort & aſſez à temps pour s'y opoſer; en un mot comme le mouvement de l'aliment ſe termine à entretenir noſtre vie & à nous conſerver, celuy du poiſon ſe termine à diminuer la durée de nôtre vie; à nous détruire, & à nous tuer.

Je ne ſçay pas ſi tous les Autheurs conviennent avec moy ſur cecy, je ne ly point leurs Livres en écrivant: mais par la ſerieuſe reflexion que je fais ſur les choſes dont je parle, je ſuis convaincu que les caracteres dont je me ſers pour faire connoiſtre en quoy different les aliments, les medica-

ments, & les poisons sont tres veritables, & il me paroist difficile d'en dõner de meilleurs.

CHAPITRE II.

De combien de manieres les poisons peuvent entrer dans le corps.

LE plus inevitable de tous les poisons est celuy qui peut quelquefois se rencontrer dans l'air, comme en temps de peste & en certains lieux d'oú il sort une vapeur empoisonnée : Car comme c'est une necessité de respirer de moment en moment, le poison s'insinuë necessairemẽt avec l'air dans les Poulmons; & se rencontrant proche le cœur qui est le principe de la vie, & d'ou sort le sang qui

ſe diſtribuë dans toutes les parties, il fait ſentir tres promptement ſes pernicieux effets. Il entre auſſi par tranſpiration avec l'air qui inceſſament nous penetre, & ſe meſlant parmy le ſang & parmy les eſprits, il détruit en peu de temps l'union & l'harmonie des principes qui nous compoſent.

Le poiſon peut encor entrer dans le corps, par le moyen d'une playe, qui quoy que legere & peu conſiderable en elle meſme, ne laiſſe pas d'eſtre mortelle, à cauſe du poiſon qui s'eſt inſinué lors qu'on la receüe. Ainſi les fléches empoiſonnées, & les Animaux venimeux qui

mordent ou qui picquent comme le Chien enragé, la Vipere, Laspic, le Scorpium, nous font mourir par une blessure souvent assez legere.

Enfin le poison peut entrer dans le corps par la bouche, soit en beuvant, soit en mangeant, & c'est la maniere ordinaire dont se servent les empoisonneurs.

Ces trois manieres differentes dont le poison peut entrer dãs nos corps sont connuës des Medecins, & presque mesme de tout le monde; on pourroit en adjouster d'autres, mais j'aime beaucoup mieux paroistre moins exact dans cette matiere, que de fournir aucune occasion aux

méchants de mieux cacher leurs malefices. Ce ſeroit imprudẽce d'en uſer autrement, & c'eſt pour cette raiſon que dans ce traitté je m'abſtiendray de nommer des poiſons qui ne ſont pas connus de tout le monde.

CHAPITRE III.

De la maniere d'agir des poiſons qui entrent par reſpiration ou tranſpiration.

LEs poiſons qui entrent dans le corps par reſpiration ou par tranſpiration ſont meſlez avec l'air naturellement ou par artifice. Ainſi quand l'air eſt conſiderable-

ment corrompu par les caufes qu'on nõme generales, ou par les vapeurs qui fortent de la terre en certains endrois ou en certains temps, eft un poifon naturellement meflé dans l'air, qu'on ne peut éviter fi l'on ne change de lieu, ou fi l'on n'évite les endroits particuliers ou les vapeurs fe rencontrent. Le poifon fe trouve au contraire dans l'air par artifice, lors qu'on reduit quelque poifon en vapeurs. Ainfi ceux qui travaillent fur Larfenic prennent un grand foin d'en éviter les vapeurs, ce qui n'empefche pas qu'il n'y en ait quelques uns qui s'y foient trompez. Tachenius fait une Hiftoire de luy mefme fur ce fujet, &

rapporte qu'il eut bien de la peine à se guerir des accidens qui luy causa une vapeur d'arsenic, qui avoit paru à son goust fort agreable.

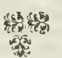
Or les poisons qui se trou-dans l'air y agissent d'une maniere differente, suivant leur differente nature & celle des corps d'où ils partent; & c'est pour cela qu'on en voit de differents effets. Toutes les pestes ne se ressemblent pas, la vapeur qui sort des lieux communs de nos maisons quand on les vuide est suffocante, si on l'inspire de pres & dans toute sa force: Les Ouvriers qui ont ce miserable employ, & qui n'y sont pas accoustumez tombent dans une

maladie qu'entre eux ils appellent le plomb, & qui ressemble assez par ses symptomes à l'Apoplexie. Ils en meurent s'ils ne sont promptement secourus en vomissant. La vapeur Darsenic causa à Tachenius comme il le rappotte luy mesme une douleur & une contraction dans l'estomac, avec une difficulté de respirer, une convulsion generale, des douleurs de Colique, & des Urines pleines de sang, qui causoient dans la Vessie une douleur incroyable: De maniere que des poisons qui se trouvent dans l'air & qui entrent dans le corps par transpiration & en respirant les uns corrompent le sang & les humeurs

meurs comme la peste; les autres enchainent pour ainsi dire les esprits, & en empeschent le mouvement comme la vapeur qui sort quand on vuide les lieux communs de nos maisons. Les autres attaquent les nerfs & les parties nerveuses comme la vapeur de Larsenic, & ainsi du reste.

Mais quoy que l'air puisse estre empoisonné de ces manieres & de plusieurs autres. Je ne croy pourtant pas qu'on puisse faire une Encre empoisonnée dont on écrive une Lettre, ou qu'on puisse mettre sur l'écriture une poudre d'où il sorte une vapeur qui fasse mourir celuy qui ouvrira la Lettre; car de quelle

précaution se serviroit l'empoisonneur pour s'exempter d'un tel poisō qu'il prepareroit à un autre, & s'il s'en pouvoit exempter, comment ce poison si subtil incommoderoit il point le porteur de Lettre : C'est une erreur qui a peut estre pris naissance de ce que quelques gens sont morts subitement en lisant des Lettres, ce qui leur fust arrivé en mesme maniere & en mesme temps quand ils ne les eussent pas leües.



CHAPITRE IV.

De la maniere d'agir des poiſons qui entrent dans le corps par une playe.

IL n'y a rien de plus ſurprenant que la maniere d'agir des poiſons qui ſont communiquez par la morſure ou par la piqûre des animaux venimeux. La bleſſure ſouvent eſt ſuperficielle & legere, à peine peut on s'en apercevoir, cependant ſi on la neglige on en reſſent les funeſtes effets: Et ce qu'il y a encore de remarquable? C'eſt que les ſymptomes ne paroiſſent quelque fois, qu'aſſez long-temps apres

la blessure, comme dans la morsure du Chien enragé, & quelque fois les divers accez de ces symptomes sont fort esloignez les uns des autres, comme dans la piqûre de la Tarentule.

Pour avoir une idée generale de la maniere dont ces poisons agissent, il faut les concevoir comme des levains qui corrompent le sang & les humeurs plus ou moins promptement, suivant leur nature & qui par consequent donnent plustost ou plus tard des marques de leur malignité.

Or la nature des Levains & leur maniere d'agir ne peuvent vray semblablement s'expliquer que dans les principes

des anciens Philoſophes comme on peut voir que je l'ay fait dans un petit traitté en Latin ſur cette matiere. Je veux cependant icy en dire quelque choſe en peu de mots, en faveur de ceux qui ignorent cette langue.

Le levain comme il paroiſt à tout le monde eſt un corps fort petit dans ſa maſſe, & tres puiſſant dans ſon action & cette vertu ſi extraordinaire & ſi ſurprenante vient de ce qu'il n'eſt que la cauſe occaſionelle des effets qu'il produit, & que les principes du corps ſur lequel il agit en ſont la cauſe principale, c'eſt à dire que le Levain donne occaſion à ces principes de ſe mouvoir

autrement qu'ils ne faisoient de prendre un autre arangement qu'ils n'avoient dans le corps contre qui il tourne son action ; de maniere qu'il est cause des effets qu'on luy attribuë, comme celuy qui ouvre les portes d'une Ville aux ennemis est cause des meurtres & des violences qu'ils y commettent. La salive du Chien enragé, par exemple entrant par la morsure dans le sang de l'animal qui est mordu y excite une fermentation lente par laquelle les diverses liqueurs ameres, acides, salées & dont il est composé, perdent l'union qui estoit necessaire pour la santé, causent un déreglement dans les esprits, d'où

s'enſuivent les fauſſes imaginations, les fureurs & les craintes qui tourmentenr les enragez. C'eſt donc de cette ſorte qu'agiſſent les poiſons de tous les animaux qui piquent ou qui mordent & leur diverſité provient de ce que les divers monuments & les differentes figures des petits corps, qui les compoſent, excitent les principes du ſang à ſe mouvoir diverſement, & à prendre des liaiſons diverſes, mais toutes contraires à celle qui eſt neceſſaire pour la ſantê & pour l'œconomie de toutes les fonctions.

CHAPITRE V.

De la maniere d'agir des poisons qui entrent par la bouche.

TOus les poisons qui entrent par la bouche agissent ou sur les parties, ou sur les humeurs ou bien n'agissent ny sur les unes ny sur les autres ils bouchent par succession de temps quelqu'un des intestins, de maniere que les liqueurs ou les matieres qui doivent y passer, s'arrestent par la rencontre de cét obstacle, qui par ce moyen donne la mort. Je n'aporteray aucun exemple de ces poisons, de peur

de peur de les faire connoiſtre à ceux qui les ignorent. Je n'expliqueray pas non plus comment ils viennent à boucher par ſucceſſion de temps un inteſtin en quelque endroit, de crainte qu'on ne les devine ; les Medecins les connoiſſent cela ſuffit. Je diray ſeulement qu'encore que ceux qui les donnent ſoient puniſſables comme des empoiſonneurs, ce ne ſont pourtant pas proprement des poiſons, puis qu'ils n'ont aucune action.

Il faut donc pour noſtre deſſein reduire ſeulement à deux genres les poiſons qui entrent par la bouche, & dire qu'ils font mourir, ou par ce qu'ils ulcerent & pourriſſent le ven-

tricule, les inteſtins & quelques autres parties, & ce ſont les poiſons corroſifs, comme le Mercure ſublimé & larſenic oú parce qu'ils corrompent le Chyle & le Sang, ſans laiſſer dans le ventricule & dans les inteſtins des marques ſenſibles de leur poiſon, comme la Cigüe & la Juſquiame, & ceux cy n'ont point de nom commun que je ſcache qui puiſſe les exprimer.

Les poiſons corroſifs agiſſent ſur les parties par le moyen de leurs Sels qui rongent le ventricnle, les inteſtins & les autres parties : De ſorte qu'apres la mort on trouve les marques funeſtes de leur paſſage. Outre ces Sels cauſti-

ques, il y a dans Larſenic un Soulfre encore auſſi méchant qui non ſeulement ulcere, mais pourrit les parties qu'il touche, quand il ſe diſſout, & c'eſt ce qui le rend un des plus mortels poiſons que nous connoiſſions.

Les poiſons qui agiſſent ſur le ſang ſe meſlent ſans eſtre détruits avec le Chyle, & coulent avec lūy dans le ſang qu'ils corrompent en diverſes manieres, ſuivant la diverſité de leur nature. les uns ſont capables de le coaguler, les autres de rompre ſes fibres, les autres de détruire entierement la liaiſon des principes qui le compoſenr. Et comme le ſang eſt pour ainſi dire l'a-

me sensible qui vivifie toutes les parties, dès le moment qu'il est corrompu & qu'il n'est plus que le cadavre de ce qu'il estoit auparavant, c'est une necessité inevitable de mourir.

Or durant qu'il s'achemine par l'action du poison, à cette corruption entiere & achevée; on remarque dans les empoisonnez differents ac-accidens, suivant la diverse nature du poison qui corromp le sang d'une maniere differente. Ainsi par certains poisons les hommes meurent dans une espece de Lethargie & sans douleur, d'autres excitent des convulsions effroyables, il y en a qui causent

d'inſuportables chaleurs, des fureurs & des reſveries, & ainſi du reſte; Ce qui eſt fort facile à comprendre à ceux qui ſont eſlevez dans la belle Doctrine des anciens Philoſophes, & qui ſuivant leurs traces s'apliquent à eſtudier la nature.

CHAPITRE VI.

L'antimoine ne peut eſtre mis au nombre des poiſons qui tuent par la reſpiration ou par une playe.

TOut ce que j'ay dit dans ce traitté de la nature des poiſons & de leurs differences ſuivant leur maniere

d'agir n'est que pour faire concevoir plus aisément que l'Antimoine n'aproche point de leur nature, & n'est point de leur nombre. Ce qui est fort aisé si l'on se ressouvient de ce que j'ay fait observer touchant la nature du poison en general dans le premier Chapitre; car l'Antimoine n'est point, comme le poison, entierement ennemy de la nature de l'homme, il fait toûjours de bons effets qnand on le donne judicieusement, & les indications de le donner ne sont pas difficiles à connoître; la nature en demeure victorieuse comme des autres purgatifs, sans qu'on luy donne aucun secours, & il n'a rien

qui tende à nous détruire. mais pour une plus ample conviction, Je veux faire voir qu'il ne peut empoiſonner, ny par la reſpiration ny par une playe, ny pris par la bouche qui ſont les trois manieres que j'ay décrites, dont les poiſons nous peuvent attaquer.

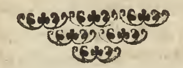
Premierement il ne ſort point d'odeur de l'Antimoine ſi on ne le bruſle, & quand on le bruſle ce qui en ſort n'eſt autre choſe que ſon Soulfre, dont à la verité l'odeur n'eſt point agreable non plus que celle du Soulfre commun à qui il reſſemble, & dont avec le Mercure, comme j'ay dit, dans la premiere partie, on fait un Cinnabre, comme avec

le Soulfre commun. On peut aussi comme j'ay fait remarquer, prendre ce Soulfre d'Antimoine par la bouche sans qu'il soit nuisible & sans mesme qu'il fasse vomir. Il ne sort donc rien de l'Antimoine soit naturellement soit par l'action du feu qui puisse infecter l'air, & en l'inspirant nous faire mourir.

En second lieu je ne pense pas que l'on veuille dire qu'on puisse avec l'Antimoine empoisonner des fléches, puisque mis dans les playes il peut arrester le sang & les cicatriser, & qu'on l'employe dans les Collyres pour les ulceres des yeux, ce qui a esté pratiqué depuis long-temps,

comme on peut le connoiſtre par le témoignage de Galien & de Dioſcoride.

Il reſte donc ſeulement à prouver qu'il n'eſt point un poiſon lors qu'on le prend par la bouche, & qu'il n'y à rien dans ſa ſubſtance qui merite cét infame nom, ce que je feray voir dans le Chapitre ſuivant.



CHAPITRE VII.

L'Antimoine pris par la bouche n'est point un poison qui puisse faire mourir en bouchant les Intestins, & par occasion de la pilule perpetuelle.

J'Ay fait observer que les poisons que l'on prend par la bouche nous font mourir, ou en bouchant par succession de temps la cavité de l'intestin en quelque endroit, ou en corrompant le sang de diverse maniere, suivant la diversité de leur nature, ou enfin en ulcerant le ventricule

les inteſtins ou quelques autres parties. Il eſt certain que l'Antimoine ne peut faire mourir en bouchant la cavité de l'inteſtin, on le donne ordinairement en telle maniere que ſa ſubſtance eſt imperceptible, comme il paroiſt dans le Vin ou dans le Syrop emetique : mais lors qu'on le donne en quantité conſiderable, comme quand on forme des Pilules du régule, tant s'en faut qu'il bouche la cavité de l'inteſtin, qu'au contraire il purge, & la Pilule reſſort ſans qu'il paroiſſe qu'elle ait en rien diminué de ſa groſſeur; & avec la meſme on peut purger une infinité de fois, ce qui fait qu'on la nomme Pilule perpe-

tuelle. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ne perde rien de sa substance, car autrement elle n'agiroit pas, puis qu'il n'y a jamais d'action sans mouvement, & que la Pilule de regule n'a autre mouvement que celuy de sa pesanteur qui ne suffit pas pour purger; autrement les Pilules d'or & d'argent purgeroient de la mesme maniere, ce qui est faux: il s'en dissout donc à chaque fois quelques parties imperceptibles par le Sel acide des intestins gresles qui est de mesme nature que celuy de l'estomac, & par cette union avec ce Sel, la substance metallique devient purgative en piquotant doucement

les fibres des inteſtins & des petites arteres qui y aboutiſſent. Elle ſeroit auſſi emetique, ſi elle ſejournoit aſſez long-temps dans l'eſtomac, & qu'il s'en peuſt un peu diſſoudre; mais comme d'ordinaire elle en ſort promptement, à raiſon de ſa figure qui la rend propre à eſtre pouſſée, & qu'elle ſejourne plus long-temps dans les inteſtins à cauſe de leurs circonvolutions, elle purge tres ſouvent ſans faire vomir. Si l'on veut eſtre convaincu davantage qu'il ſe diſſout dans les inteſtins une partie de la ſubſtance de la Pilule, que l'on faſſe reflexion à ce qui arrive au Vin que l'on laiſſe quelque temps dans une

tasse faite du mesme regule, il est vomitif comme le Vin emetique ordinaire, ce qui n'arriveroit pas s'il ne détachoit quelques parties imperceptibles de sa substance, & comme la Pilule aprés avoir esté prise plusieurs fois ne purge plus si on ne la fait refondre, de mesme le Vin qu'on met dans une tasse de regule dont on s'est servy beaucoup de fois pour cét usage ne devient plus emetique si on ne la refond pour en refaire une pareille : ce qui fait voir que la mesme chose arrive à la Pilule dans les intestins par l'action de leur Sel acide, qu'à la tasse de regule par l'action du Vin, & quand l'une & l'autre

ont eſté rongées pluſieurs fois leur ſurface devient ſi inegale quoy qu'imperceptiblement, que le Sel acide de l'inteſtin ny le Vin n'y peuvent plus mordre, & c'eſt ce qui cauſe la neceſſité de les refondre. Car on ne peut pas dire que le feu redonne au regule la ſubſtance qu'il avoit perduë, puis que le regule n'a point perdu par l'action des Sels aucune de ſes parties eſſentielles, mais ſeulement quelques unes de ſes parties integrantes, & de meſme nature que luy, autrement il ne ſeroit plus Antimoine. Or le feu ne contient pas des parties integrantes de regule, & par conſequent il n'en peut donner. On ne doit

pas dire non plus que sa vertu emetique & purgative provienne du feu, puis qu'on peut faire du Vin emetique avec l'Antimoine tel qu'il est chez les Epiciers sans aucune preparation Chymique.

On fait de ce regule non seulement des Pilules de la grosseur des ordinaires; mais encore des balles d'une grosseur plus considerable que l'on fait avaler dans le Miséréré, & ces bales poussées dans l'intestin qui rentre dans soy mesme en cette maladie, font sortir par le moyen de leur grosseur & de leur pesanteur la partie rentrée, redonnent à l'intestin la constitution qu'il doit avoir, & font ensuitte jet-

tées dehors par l'anus comme les Pilules.

De tout cecy l'on doit conclure que l'Antimoine loin de pouvoir boucher les inteſtins les debouche & rend leur paſſage libre; & que par conſequent il ne peut eſtre mis au nombre des poiſons qui tuent par l'obſtacle qu'ils mettent dans ces chemins.

CHAPITRE VIII.

L'antimoine ne peut eſtre mis au nombre des poiſons qui corrompent le ſang.

L'Antimoine ne peut pas non plus eſtre mis au nombre des poiſons qui corrom-

pent le fang & infectent les efprits, puis qu'eftant un corps folide dont les parties font liées & en repos; il n'a point de luy mefme d'autre mouvement que celuy de fa pefanteur qui ne peut en aucune maniere alterer, & encore moins corrompre le fang; & quand il eft joint avec l'acide de l'ēftomac ou des inteftins, il fait vomir ou il purge, & par confequent fort du corps avèc les excremens qu'il chaffe fans entrer dans les veines, ny dans les arteres: mais quand il y entreroit comme vray femblablement il y entre dans les perfonnes robuftes qui apres l'avoir pris ne vomiffent point & ne font point

purgées, il n'y cauſeroit aucun mauvais effet, n'ayant comme j'ay dit aucune action de ſoy-meſme, & n'aquerant par les acides avec qui il ſe joint aucun pouvoir d'agir ſur les humeurs dans leſquelles il ſe diſſout & ſe ſepare facilement des Sels qui luy donnoient le pouvoir d'ébranler les fibres de l'eſtomac des inteſtins & des arteres qui y aboutiſſent à quoy toute la force de ſon action ſe borne. en effet on n'a jamais vû dans ceux qui ont pris l'Antimoine aucun des ſymptomes que produiſent les poiſons qui corrompent le ſang, lors qu'on la donné hors des fiévres malignes, dans leſquelles ces ſym-

ptomes de poison se rencontrent par eux mesmes sans y estre excitez par l'Antimoine; car le sang des malades qui ont ces fiévres est dans les mesmes dispositions, & tend à une corruption entiere & achevée par la fermentation qu'excite la cause de leur maladie, comme le sang de ceux qui ont pris les poisons dont je parle dans ce Chapitre. C'est pourquoy il n'y a pas sujet de s'estonner si dans ceux qui sont empoisonnez de la sorte & dans ceux qui ont une fiévre maligne, on remarque des accidents semblables, & ce n'est pas assez observer les choses ou n'avoir pas assez de candeur & de bonne foy, que

d'attribuer à l'Antimoine les effets de la maladie, qui loin de les cauſer, les empeſche ou les arreſte tres ſouvent comme l'experience le montre. Cette groſſiere erreur eſt pardonnable aux amis du malade qui eſtant ignorans & fâchez déchargent leur chagrin contre les Medecins qu'ils accuſent preſque toûjours injuſtement.

Si l'on avoit vû quelquefois un malade dans une fiévre intermitente & ordinaire peu de temps apres avoir pris l'emetique, tomber dans l'aſſoupiſſement dans les convulſions & dans les reſveries & enſuite y mourir; certainement on auroit ſubjet de douter de ſon

effet, & si cela estoit arrivé plusieurs fois on auroit sujet de rebuter l'Antimoine comme un poison, mais c'est ce qui n'est jamais arrivé, & ce qui ne peut arriver. Soit donc que l'on examine la nature de l'Antimoine en elle mesme comme j'ay fait, soit qu'on la connoisse seulement par ses effets, il est manifeste qu'il ne peut jamais estre mis au nombre des poisons qui tuent en détruisant la nature du sang.

CHAPITRE IX.

L'antimoine ne peut eſtre mis au nombre des poiſons corroſifs.

IL ne me reſte plus qu'à faire voir que l'Antimoine ne peut eſtre mis au nombre des poiſons corroſifs tels que ſont Larſenic & le Sublimé de Mercure, ce qui n'eſt pas fort difficile en monſtrant que les deux ſubſtances dont il eſt composé ny ſeparément, ny jointes enſemble, ne ſont capables d'aucune corroſion.

Le Soulfre pur d'Antimoine entierement ſeparé de la

ſubſtance metallique n'a ſelon ma penſee aucune action, mais ceux qui luy en donnent pretendent ſeulement qu'il eſt ſudorifique, & ſur cette idée ils en donnent dix ou douze grains dans les maladies de Poictrine, & l'on ne remarque dans ce Soulfre aucune corroſion ny ſur la langue ny dans l'eſtomac, ny dans les inteſtins.

La ſubſtance metallique ne peut pas non plus eſtre corroſive parce qu'il n'y a dans la nature d'autres corroſifs que les* Sels ſeparez des autres principes ou en ſi grande abondance dans le compoſé corroſif, qu'ils ſont les Maiſtres & les plus puiſſants pour agir. Or

Or cela ne se rencontre dans aucune substance metallique pure & separée des Sels qui s'y peuvent joindre naturellement ou par artifice; parce que supposé que les substances metalliques soient essentiellement composées des mêmes principes actifs & passifs que les autres mixtes : Il est constant par l'experience qu'on ne peut les separer comme dans ceux-cy, & leur liaison est si estroite que de quelque maniere qu'on déguise les metaux par le moyen du feu & des dissolvants propres, on ne peut jamais les détruire & on leur redonne, quand on veut, leur premiere forme par le moyen des Sels reductifs.

L'antimoine crud qui contient le Soulfre & la substance metallique ne peut pas non plus estre corrosif, puisque la substance metallique qui ne l'est point d'elle mesme, ne peut estre renduë telle par son union avec le Soulfre, il n'y à point de metal plus disposé à devenir corrosif que le Mercure, comme on verra dans la suitte, & cependant quand il est joint avec le Soulfre de l'Antimoine, & qu'il fait un Cinnabre, il n'aquiert aucune vertu corrosive, & l'on en fait prendre quinze ou vingt grains par la bouche qui ne font autre chose qu'exciter quelquefois des sueurs. Il est donc constant que le Soulfre

& la ſubſtance metallique de l'Antimoine ny ſeparément ny jointes enſemble n'ont aucune vertu corroſive.

L'experience répond aux raiſons que je donne & qui sõt tirées de la nature meſme de l'Antimoine pour prouver qu'il n'eſt point corroſif. On ne ſe ſert point de corroſifs pour les collyres & pour cicatriſer les ulceres, & l'on employe cependant fort utilemẽt l'Antimoine crû pour cêt uſage. Ses plus declarez ennemis n'oſeroient dire qu'il nuiſe exterieurement, ny qu'il ait pour les ulceres aucuns effets qui aprochent de ceux de larſenic où du ſublimé de mercure.

Les Pilules ou les bales de regule que l'on fait avaler sans qu'elles causent ny dans le ventricule, ny dans les intestins aucune corrosion, sont une preuve convaincante qu'il est exempt de cette mauvaise qualité, & qu'on ne peut pas dire que l'Antimoine est comme larsenic, qui dans une tres petite quantité ne fait qu'exciter le vomissement, & tüe infailliblement dans une plus grande. S'il y avoit quelque conformité entre ces deux mineraux, & qu'ils ne differassent que du plus & du moins, en donnant l'Antimoine dans une dose aussi forte que celle qui se recontre dans une bale de regule & qui surpasse plus

de vingt fois celle darſenic qui peut faire mourir ; le malade ne devroit jamais en rechaper, cependant cette Pilule ne fait que purger, & fuſt elle vingt fois plus groſſe, elle n'auroit point d'autre effet, pourveu quelle puſt paſſer par les inteſtins & ſortir hors du corps.

On dira peut eſtre que la Pilule de regule d'Antimoine ne ſe diſſout pas dans l'eſtomac comme Larſenic & le Sublimé corroſif! je l'avoüe, & c'eſt en cela qu'il n'y a point de rapport entre l'Antimoine & ces poiſons, & puiſque l'Antimoine en quelque doſe qu'on le donne ne ſe diſſout jamais qu'en ſorte qu'il faſſe

vomir & aller à la Selle, & que Larsenic & le Sublimé de Mercure tuent plus promptement plus la dose est grande, Il est évident que l'Antimoine est un excellent remede emetique & purgatif, & que les deux autres comme tout le monde en demeure d'accord sont de veritables poisons.

CHAPITRE X.

Les metaux peuvent devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides.

J'Ay fait remarquer dans les Chapitres precedents que les metaux à la reserve du

Mercure qui eſt liquide ont leurs parties integrantes fixes & en repos les unes aupres des autres, & qu'ils ne peuvent par conſequent agir ſur nous en cet eſtat, n'y ayant jamais d'action ſans mouvement. J'ay fait remarquer encore que leurs parties eſſentielles ou principes tels qu'ils puiſſent eſtre ont une liaiſon ſi parfaite qu'on n'a pû juſques icy les ſeparer par la Chymie & que tous leurs déguiſemens ne détruiſent point leur nature; d'oú il eſt aiſé de conclure qu'ils ne ſont jamais corroſifs par leur propre ſubſtance, puiſque la corroſion venant comme j'ay dit & comme l'experience le monſtre, de la for-

ce des Sels separez des autres principes ou qui ont tellement le dessus qu'ils sont absolument les Maistres, ceux des metaux, s'ils en ont, sont tellement embarassez & en repos par leur exacte mixtion & leur étroite liaison avec les autres principes qu'ils ne peuvent agir en aucune maniere; mais il est certain qu'ils peuvent tous agir sur nous quand ils s'unissent avec les Sels acides, & que le Mercure & l'argent deviennent par ce moyen tres corrosifs & de veritables poisons.

Or ils se peuvent unir avec des Sels acides ou dans le corps quand on les prend tous purs par la bouche, ou hors

du corps par le moyen de la Chymie.

L'or le plus parfait & le plus précieux de tous les metaux ne ſe diſſout point dans nos corps, & ne s'unit point par conſequent aux acides qui s'y rencontrent, auſſi n'en voyons nous aucuns effets, & il eſt inutile de le donner. L'argent de meſme n'eſt ny nuiſible ny ſalutaire ; on ne donne gueres ny l'Eſtain ny le Plomb, mais il eſt vray ſẽblable qu'ils n'auroient ny bon ny mauvais effet non plus que l'or & l'argent, par une raiſon toute contraire car l'or & l'argent n'ont point d'action parce qu'ils ſont trop ſolides, & que les acides de l'eſtomac & des inteſtins n'y

peuvent mordre & y rester attachez, l'estain & le plomb, parce qu'ils sont d'une structure trop lâche, & que les acides de nostre corps s'y ensevelissent. Le cuivre est pernicieux parce qu'il se change en verdet & devient corrosif par son union avec les acides, le fer avec l'acide de l'estomac, qui le dissout & qui s'y unit, forme un Sel aperitif à peu pres semblable à celuy qu'on fait en Chymie, & qu'on nomme Sel de Mars. Le Mercure y devient corrosif, quelque fois si violent qu'il fait mourir; comme il paroist par les ulceres qu'il produit quand il excite le flux de bouche, & par les cruelles douleurs qu'il cau-

ſe dans les inteſtins, lors qu'au lieu de ſe ſublimer il ſe precipite.

J'ay dit aſſez au long dans les Chapitres precedents que l'Antimoine s'y diſſout & devient vomitif & purgatif.

L'or fulminant preparé par la Chymie à ce qu'on prétend eſt ſudorifique, s'il a cette action il en doit la vertu à l'acide de l'eau regale avec quoy on le fait. Les Cryſtaux de Lune & la pierre infernalle qu'on fait avec l'argent & l'eſprit de Nitre ſont cauſtiques par cette union. On fait auſſi une pierre infernalle avec le cuivre, qui pour la meſme raiſon eſt cauſtique : Il ſe fait encor d'autres preparations

avec le cuivre & les acides comme les Cryſtaux de Venus dont on ne doit jamais ſe ſervir interieurement. Le Sel de Jupiter fait avec l'Eſtain & le Vinaigre dêſeiche & n'eſt point corroſif non plus que le Sel de Saturne qui ſe fait avec le Vinaigre & le Plomb, & qui eſt aſtringent. Il n'y a point de Sel cauſtique d'Antimoine, mais un beurre ou huile glaciale faite avec l'Antimoine & les acides du Sublimé corroſif qui ont quitté le Mercure. Tous les precipitez de Mercure ſont corroſifs par leur jonction avec les acides, & le ſublimé eſt beaucoup plus violent que tous les précipitez & meſme que les

Cryſtaux de Lune.

De tous ces faits conſtans & inconteſtables il eſt manifeſte que les metaux n'ont aucune action ſur nous que par le moyen des acides à qui ils ſe joignent & que dans quelques uns cette union eſt ſalutaire, comme dans le fer & dans les preparations d'Antimoine que l'on prend par la bouche : dãs les autres, au contraire elle ſeroit pernicieuſe & funeſte ſi on prenoit interieurement le compoſé qui en reſulte, comme on voit dans le ſublimé corroſif.

CHAPITRE XI.

Le Mercure est le plus dangereux de tous les metaux. Les sels fixes & volatiles ne deviennent point corrosifs avec les acides comme les metaux.

TOus les metaux comme j'ay dit; excepté le Mercure n'ont aucune action s'ils ne sont joints avec quelques Sels, & ils peuvent estre innocens, salutaires ou dangereux quand on les prend par la bouche en substance, suivant qu'ils se joignent plus ou moins avec les acides qui se rencontrent dans nos corps; mais le Mercure estant liqui-

de & s'élevant facilement par la chaleur, peut nuire par luy meſme en interrompant le mouvement des eſprits, & affoibliſſant les nerfs, qu'il ébranle par le mouvement continuel de ſes parties. Il eſt encore plus à craindre en ce qu'il s'unit avec facilité aux Sels acides, & qu'il ne les quitte que mal-aiſément. Auſſi le Sublimé corroſif de Mercure eſt le plus grand poiſon qu'on puiſſe faire avec les metaux, & nous voyons par experience qu'il ne quitte pas facilement les Sels mineraux qui le rendent corroſif comme fait l'Antimoine. Le beurre ou l'huile glaciale d'Antimoine qui eſt le ſeul corroſif

que l'on fasse avec ce metal & qu'on ne prend point par la bouche; estant fondu & jetté dans de l'eau tiede se détruit aussi-tost, parce que les sels acides du sel Marin & du Vitriol qui formoient ce beurre avec le regule d'Antimoine, se delayant dans l'eau s'en détachent promptement, & l'on voit que ce regule se precipite en poudre qu'on lave encore plusieurs fois pour achever d'en separer les Sels, & c'est ce qu'on nomme la poudre d'Algarot. Il n'en va pas de mesme du sublimé de Mercure qui est rendu fortement corrosif par les mesmes Sels, il les retient toûjours, quoy qu'on le lave plusieurs fois,

fois, & ces lotions ne servent de rien pour l'adoucir. L'antimoine donc pris interieurement ne doit pas estre nuisible comme le Mercure, puisque dans le corps il ne peut devenir corrosif comme luy : au contraire il est tres utile, puis que c'est, comme nous avons dit, un remede presque toûjours sûr pour exciter le vomissement dont on a besoin dans beaucoup de maladies.

Or il faut remarquer soigneusement qu'encore que les metaux s'unissent & fermentent avec les acides, comme font les Sels lixiviaux des plantes & les volatiles des animaux, ils ne diminuent pourtant pas leur force comme

ceux-cy, qui loin de devenir corrosifs par leur union avec les Sels acides, les adoucissent considerablement, comme on peut observer dans l'union de la Créme de Tartre qui est acide, avec le Sel du mesme Tartre qui est fixe alkali. On observe la mesme chose dans l'union des Sels volatiles de Vipere & de corne de Cerf, avec les Sels acides du Vitriol ou du Sel Marin qui les fixent. Au contraire ces acides joints avec les metaux ont une action plus forte comme il paroist dans le sublimé corrosif & dans le Vin, & le Syrop emetique fait avec un acide de plantes tels que sont ceux de Coing & de Ber-

beris. Les Sels acides de Vitriol & de Sel commun diſſous dans l'eau ne cauſeroient pas le meſme deſordre que le Sublimé corroſif, l'acide du Vin & du Coing ne feroient pas vomir ſeuls comme ils le font avec l'Antimoine. On pourroit confirmer cecy par une infinité d'experiences qui ſont connuës dans la Chymie, & que je m'abſtiens de rapporter de peur d'enuyer ceux qui les ſçavent, & d'embaraſſer trop ceux qui les ignorent.



CHAPITRE XII.

Le nom de poison ne convenant point à l'Antimoine, c'est un veritable purgatif qui a l'effort du vomissement pres, n'est pas plus dangereux que le Sené, & est beaucoup moins à craindre que la Coloquinte.

TOus les Medecins qui ne sont point préocupez avec opiniastreté contre l'Antimoine, & qui se rendent aux raisons apuiées sur des experiences incontestables, ne craindront plus qu'il y ait aucun poison caché dans l'Antimoine; quand ils auront bien

medité ſur ce que j'ay dit de ſa nature & de celles des poiſons. Tous ceux meſme qui le donnent communément & qui ſont convaincus par leur propre experience, que c'eſt un bon remede & non pas un poiſon; auront de la ſatisfaction d'eſtre confirmez dans leur penſée par la connoiſſance de ſa nature & de ſa maniere d'agir, que j'ay demonſtrées avec autant d'évidence & de certitude qu'on eſt capable d'en avoir en Phyſique. Il faut maintenant faire voir qu'on le doit mettre au nombre des purgatifs auſſi bien que le Sené & la Scammonée.

Je n'examineray point icy

si les medicaments qui sont mis au nombre des purgatifs par tous les Medecins, comme la Manne, la Rubarbe & le Sené, purgent par la convenance de leur substance avec celle de l'humeur qu'ils font sortir, & si par ce moyen ils purgent une humeur plûtost que l'autre, ou s'ils les purgent toutes indifferemment. Je diray seulement ce qu'il faut entendre, parce qu'on appelle medicament purgatif en Medecine suivant le bon sens & l'opinion receuë de tout le monde.

On doit entendre par medicament purgatif tout ce qui pris par la bouche ne peut estre changé en nostre

ſubſtance, & qui ſans ulcerer le ventricule & les inteſtins & ſans exciter dans le ſang une fermentation qui le puiſſe entierement corrompre fait vomir & aller à la ſelle, en telle ſorte que donné bien à propos les malades ſoient entieremẽt gueris, ou du moins ſoulagez. Car s'il pouvoit ſe changer en noſtre ſubſtance, ce ſeroit un aliment, s'il ulceroit les parties ou corrompoit le ſang, ce ſeroit un poiſon s'il ne faiſoit vomir ny aller à la ſelle, il ne ſeroit point purgatif. Mais il n'eſt pas neceſſaire afin qu'il ſoit tel d'en voir toûjours de bons effets, & jamais de mauvais, quoy qu'il ſoit donné mal à propos. Il ſeroit à ſouhaiter

que les choses fussẽt autremẽt & qu'on eust des purgatifs qui ne fissent point vomir ny aller à la selle, ceux qui se portent bien ou qui n'en ont pas besoin pour la guerison de leurs maladies; mais c'est ce que nous n'avons point, & ce que nous ne devons pas même esperer; & ainsi on doit demeurer d'accord que le medicament purgatif ne doit pas avoir d'autres qualitez que celles que j'ay marquées, & il importe peu de sçavoir comment il agit: peut estre mesme que toutes les idées qu'on se fait de sa maniere d'agir sont absolument fausses, & qu'on ne connoist point la veritable.

Or l'Antimoine ne ſe change point en noſtre ſubſtance; Il fait vomir & aller à la ſelle ſans ulcerer l'eſtomac ny les inteſtins, & ſans exciter dans le ſang une fermentation qui le corrompe comme je l'ay prouvé dans les Chapitres precedens. Quand on le donne bien à propos les malades en ſont toüjours ſoulagez, & ſouvent gueris beaucoup plus viſiblement que par tous les autres purgatifs comme l'experience le monſtre à tous ceux qui ne ferment pas les yeux de peur de le voir. Je puis adjouſter meſme que ſon action eſt beaucoup pluſtoſt finie que celle du Sené, de la Manne, & de la Scammonée, quoy

qu'elle ſoit plus violente à cauſe du vomiſſement qu'il excite, & ſi l'on pouvoit l'empeſcher d'eſtre vomitif quand on le veut & faire qu'il purgeaſt ſeulement par les ſelles, je le prefererois à la Manne qui dégouſte beaucoup de gẽs & au Senné qui outre le dégouſt cauſe des tranchées fort douloureuſes. La coloquinte dont ſe ſervent ceux qui blâment encore aujourd'huy l'Antimoine eſt incomparablement plus dangereuſe par lacrimonie exceſſive du Sel qu'elle contient qui la rend ſi amere. Auſſi Mathiole fort éclairé dans la connoiſſance des medicaments ſimples quoy qu'il n'eut qu'une fort legere

teinture de Chymie met l'Antimoine au nombre des excellents purgatifs & la Coloquinte au nombre des poiſons : mais ſans entrer dans cette conteſtation, il me ſuffit d'avoir évidemment prouvé qu'il à toutes les marques qui diſtinguent les purgatifs des aliments & des poiſons.

CHAPITRE XIII.

Réponſe aux objections tirées des effets de l'Antimoine.

J'Ay parcourû quelques Livres faits contre l'Antimoine qui m'ont extraordinairement ennuyê. J'y ay trouvé beaucoup d'invectives, de fa-

des railleries, d'hiftoires hors du fujet & des raifons en petit nombre, fi foibles qu'elles me font croire que ceux qui s'en font fervis n'ont pas voulu fe defabufer. elles font tirées des effets de l'Antimoine des principes qui le compofent, & de l'authorité de deux ou trois Chymiftes des plus anciens.

Pour commencer par celles que l'on tire des effets de l'Antimoine, il eft évident qu'elles ne peuvent eftre que tres mal fondée, puifque ceux qui les alleguent ne connoiffent point les effets de ce remede, car comment pourroient ils les connoiftre, puis qu'ils ne s'en fervent pas. On

dira peut estre qu'il n'est pas necessaire de se servir d'un poison pour le connoistre, & que nous mesme nous condamnons Larsenic comme un poison tres dangereux, sans pour cela que nous nous en servions. Il est vray; mais l'experience de tous ceux qui l'ont pris, soit qu'on leur ait donné malicieusement, soit qu'ils l'ayent avalé par meprise, fait clairement connoistre & confesser à tout le monde que c'est un poison. c'est tout le contraire à l'égard de l'Antimoine. Tous les Medecins de nostre compagnie s'en servent comme d'un bon remede, & il ne reste plus qu'un seul Docteur qui se recrie contre,

il en attire encore à la verité deux ou trois à son party nous en sçavons les raisons, & nous sommes bien persuadez que c'est par une pure complaisance, mais quand ils seroient serieusement de cét advis, il ne seroit pas meilleur pour cela. L'experience des bons effets de l'Antimoine confirmée par le témoignage de toutes les facultez de Medecine de l'Europe doit asseurement prêvaloir, & si ce Docteur estoit capable de douter de son opinion, & de vouloir s'éclaircir de son doute, il n'y auroit rien de plus aisé je ne luy proposerois pas de donner l'emetique, le Ciel m'en preserve, il offenceroit Dieu dans

la penſée qu'il a que c'eſt un poiſon. Je ſouhaitterois ſeulement comme il eſt patient & laborieux qu'il vouluſt bien pour deux ou trois mois changer l'objet de ſa patience & de ſon travail, & au lieu de s'appliquer comme il fait à la lecture des Livres ſur tout des anciens, qu'il priſt la peine de choiſir celuy des Medecins de l'Hoſtel Dieu qu'il croiroit pouvoir donner l'emetique plus ſouvent & plus contre ſon gré, qu'il obſervaſt ceux qui prendroient ce remede, & qu'il en remarquaſt le ſuccez, il avoüeroit du moins en luy meſme que juſques icy il a eu tort. C'eſt un vœu toutefois que je n'oſe abſolument

faire, de crainte de fatiguer le Ciel inutilement. Il n'y a pourtant pas moyen de s'éclaircir autrement sur des faits comme ceux-cy, & je suis tellement porté pour ces sortes déclaircissements, qu'encore que je sois convaincu que Larsenic est un poison sur le témoignage de tous les Medecins, & sur l'examen que j'ay fait de sa nature: Si un Medecin sçavant & de probité m'offroit de me faire voir par experience que Larsenic est un bon remede, je quitterois toutes mes affaires pour m'oster du doute qu'il m'auroit fait naistre.

Pour achever ce Chapitre il faut distinguer les verita-

bles effets de l'Antimoine, de ceux qu'on luy attribuë fauſſement, & pour cela il le faut conſiderer durant ſon action & aprés qu'elle a ceſſé.

Durant ſon action le malade eſt aſſurément fatiguê par l'effort qu'il fait en vomiſſant; mais il ne l'eſt pas davantage qu'il le ſeroit, s'il avoit vomy naturellement & ſans remede: & comme il y a des malades qui vomiſſent plus difficilement que les autres, ils ſe trouvent auſſi plus mal qu'eux durant l'action de ce remede, mais ces fatigues telles qu'elles puiſſent eſtre, peuvent aiſément eſtre prévenuës & empeſchées, en empliſſant toûjours le ventricule du malade

de boüillon ou d'eau tiede; & quand mesme on ne feroit rien pour les adoucir, elles sont de peu de durée, puisque pour l'ordinaire aprés trois ou quatre heures au plus le vomissement cesse.

J'ay interrogé avec beaucoup de soin & d'exactitude tous les malades à qui j'ay donné l'emetique sur ce qui leur est arrivé durant son operation & de plus de mille àqui je l'ay donné, quoy que je n'en sois pas prodigue, & que j'y apporte toutes les précautions necessaires, je ne me souviens que d'un seul qui m'ait dit estre tombé en foiblesse, mais quand cela arriveroit plus souvent, faudroit il le condã-

ner ? Combien voyons nous de malades tomber en défaillance en rendant un Lavement, ou quand on les Seigne ? Y a t'il cependant rien de plus uſité en Medecine que les Lavements & la Seignée.

Il arrive auſſi fort rarement que les malades reſſentent durant l'operation de ce remede une chaleur extraordinaire comme on dit, & une ſoif inſuportable, j'ay eu le ſoin d'en aller voir pluſieurs a qui je n'ay trouvé aucune agitation dans le poux, & qui n'avoient point de ſoif.

Je n'ay jamais non plus remarqué aucunes convulſions, ny entendu les malades ſe plaindre d'en avoir eu, ſi ce

n'est dans les fiévres malignes ou elles se rencontrent independemment de ce remede, & cessent souvent par ses bons effets.

Voila en homme d'honneur ce que j'ay observé durant l'action de l'Antimoine, tant aux malades à qui je l'ay ordonné qu'à d'autres à qui je l'ay vû prendre à l'Hostel-Dieu durant cinq ou six ans avant que je fusse Medecin. C'estoit alors principalement que j'observois avec exactitude l'effet des remedes, & que je hazardois ma santé en m'exposent presque tout le jour à ce mauvais air pour m'en éclaircir.

Quand l'action de l'Antimoine cesse, le malade est plus

tranquile, & il se trouve souvent mieux dés le jour mesme, & guerist parfaitement dans la suite. Quelque fois aussi le mal augmente & le malade meurt. Mais y à t'il un remede quelque innocent qu'il soit, ensuite de qui cela nesoit arrivé cent mille fois. Je pardonne au peuple d'attribuer toûjours la mort à ce qu'on a fait ou à ce qu'on n'a pas voulu faire, quoy que sa sottise en ce point comme en beaucoup d'autres nous fasse de la peine; mais cela est inexcusable dans un Medecin qui ne doit jamais dire qu'un remede fait mourir le malade, quand d'elle même la maladie est mortelle, à moins que le

malade ne soit visiblement mort par l'action du remede. Or je suis convaincu que jamais malade ne peut mourir par l'actiõ de l'emetique; s'il ne meurt dans une purgation excessive causée par son moyen; ce qui est si rare que je ne l'ay jamais vû arriver, quoy que j'aye vû donner l'emetique dans des maladies à qui il ne convenoit à mon advis aucunement, comme dans des Pleuresies & des inflammations de Poulmon, & j'avouë franchement que ceux qui sont morts aprés l'avoir pris n'ont pas esté tuez par ce remede, puis qu'ils ne sont point morts durant son action, ny plustost ny d'une autre manie-

re qu'on ne meurt dans ces ſortes de maladies, ſans avoir pris l'emetique.

Je penſe auſſi que ceux qui ont eſté gueris n'avoient pas ny de veritables Pleureſies ny de veritables inflammations de Poulmon, il faut un grand diſcernement pour ne s'y pas tromper.

On doit encore moins accuſer l'emetique quand on le donne à la derniere extremité, quoy que tres mal à propos, lors que le malade n'a plus de force & que l'emetique luy demeure dans le corps ſans rien faire.

C'eſt une marque qu'il n'y a plus d'acide dans l'eſtomac, & que les forces

sont esteintes. En un mot pour finir ce chapitre, tout ce qu'on dit au desadvantage de l'Antimoine à l'occasion de la mort qui le suit quelquefois, se peut dire avec autant de raison d'un boüillon ou de l'eau de casse & toutes les histoires des méchãts effets de l'Antimoine sont fausses & malicieusemant inventées, puis qu'il agit maintenant comme au temps passé. & qu'on ne voit point à présent les fascheuses suites qu'on luy à attribuées par malice ou par ignorance.

CHAP.

CHAPITRE XIV.

Réponſe aux objections tirées des principes qui compoſent l'antimoine, & de ce que dans la terre il eſt voiſin d'autres poiſons.

SI les raiſons que l'on tire des effets de l'Antimoine pour prouver que c'eſt un poiſon ne ſont pas mal aiſées à rejetter, celles que l'on fonde ſur les principes qui le compoſent ſont encor plus faciles à détruire. On l'accuſe de contenir un Soulfre arſenical, qui n'eſt pas dit-on ſi nuiſible que celuy de Larſenic meſme, & qui pourtant approche fort

de sa nature. On pourroit connoistre la fausseté de cette proposition, par ce que j'ay déja dit de la nature de l'Antimoine; mais pour l'éclaircir davantage & faire voir qu'elle est avancée sans aucun fondement; il faut observer que les Chymistes distinguent dãs l'Antimoine deux sortes de Soulfre, l'un externe qu'on peut aisément separer, & l'autre interne qui est un de ses principes essentiels. Le premier est manifeste, & l'on ne peut dire qu'il soit arsenical, c'est celuy qu'on retire du Cinabre d'Antimoine quand on le reduit en Mercure coulant; Il ne fait pas mesme vomir, lors qu'on l'en separe de la

ſorte: mais dans la praparation du regule on tire des ſcories un Soulfre doré qui eſt vomitif, parce qu'il ſe trouve meſlé avec quelques parties de regule, d'oú il faut conclure que le Soulfre externe d'Antimoine tout pur n'eſt point arſenical, & lors qu'il ſe trouve encore chargé de quelques parties de regule d'Antimoine, il eſt ſeulement vomitif comme ce regule.

On dit que les vapeurs en ſont deſagreables, que les artiſtes taſchent de les éviter, je l'avouë; celles du Soulfre cõmun qui n'eſt pas un poiſon ne ſont pas moins faſcheuſes : D'ailleurs dans les preparatiõs

de l'Antimoine fort souvent on mesle du Nitre dont les vapeurs sont fort méchantes; mais en un mot les fumées qui sortent des plantes, & des animaux quand on les brusle sont fâcheuses, & mesme nuisibles, quoy que ces plantes & ces animaux nous servent de nourriture, & ainsi la mauvaise odeur d'un corps que l'on brusle, n'est pas une marque suffisante pour assurer que c'est un poison.

Pour ce qui est du Soulfre interne de l'Antimoine il n'est pas facile de prouver qu'il y en ait. Il y a quelques conjectures pour cela qui ne sont pas assez certaines, Mais supposons que l'Antimoine est com-

poſé de Sel de Soulfre & de Mercure ; comme ces principes ne peuvent eſtre ſeparez les uns des autres, on ne peut connoiſtre leur nature & liez eſtroitement comme ils ſont, ils demeurent en repos, & n'ont aucune action. De ſorte que par le Sel, par le Soulfre, ny par le Mercure de l'Antimoine, ſupoſé *qu'il y en ait*, on ne ſçauroit prouver que c'eſt un poiſon, puiſque ces principes, ſi on les ſeparoit ſeroient peut eſtre fort innocens & meſme ſalutaires.

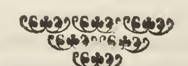
Les ennemis de l'Antimoine l'ont encor blaſmé de ce qu'il contient des eſprits arſenicaux, mais je croy que

ces esprits sont du nombre de ceux qui reviennent la nuit, que je n'ay jamais pû voir quelque recherche que j'en aye faite. En verité les esprits des Chymistes ne sont pas invisibles & impalpables comme ceux dont on parle en Theologie, & que nous ne connoissons que par la foy, on peut les enfermer dans des Phioles de la maniere qu'on les voit dans leurs Cabinets & dans leurs Boutiques, & ainsi c'est en vain qu'on soupçonne dans l'Antimoine des esprits arsenicaux, puis qu'on ne peut en tirer, & qu'on ne peut par consequent en monstrer. On tombe dans les visions de ceux qui cherchent le grand œu-

vre, quand ſans fondement on pretend trouver dans les metaux ou dans d'autres corps des choſes qu'on n'y peut monſtrer. Il faut en Chymie qui pour cela eſt la plus certaine de toutes les ſciences, faire voir & toucher ce qu'on avance.

Enfin c'eſt encor une plus grande foibleſſe de ſouſtenir que l'Antimoine eſt un poiſon parce qu'on le trouve avec les poiſons dans les entrailles de la terre, car ſi un poiſon comme Larſenic rendoit poiſon le corps qui le touche, tous les corps de la nature ſeroient des poiſons, parce qu'ils ſont tous contigus les uns aux autres; & il me ſemble auſſi deraiſon-

nable, supposé mesme que le fait soit vray, de conclure que l'Antimoine est un poison, d'autant qu'on le trouve dans les mines avec Larsenic & le Realgal, que de vouloir qu'un Chou ou une Laictuë soient un poison, parce qu'ils sont plantez dans un mesme Jardin proche Leuphorbe ou Laconite.



Chapitre XV.

Réponſe aux objections tirées de l'authorité de quelques anciens Chymiſtes.

C'Eſt une choſe ſurprenante que le Docteur qui reſte ſeul aujourd'huy dans noſtre compagnie prévenu de la penſée que l'Antimoine eſt un poiſon, ait recours pour ſe deffendre à l'authorité de Baſile Valẽtin, de Paracelſe, & de Vanhelmon, luy qui dans une autre occaſion à plus d'horreur de ces noms que de ceuxdes eſprits malins, & qui paroiſt plus ſcandalizé lors

qu'il les entend prononcer avec un peu d'estime que ne seroit un Chrestien bien zelé qui verroit sacrifier aux Idoles. C'est pourtant surquoy il se fonde principalement, & parce que ces Autheurs ont mis l'Antimoine au nombre des poisons; il ne doute pas que ce n'en soit un veritable; mais comme dans le fonds il ne les estime point ni pour leur doctrine, ny pour leur probité, ne peut on pas luy dire avec raison ou qu'ils se sont trompez ou qu'ils ont voulu nous tromper: Car estant ignorans comme il en demeure d'accord, ils ont pû se tromper, & estant fourbes & Charlatans comme ils les appelle

ils ont pû avoir le deſſein de nous faire croire ſur le fait de l'Antimoine le contraire de ce qu'ils penſoient. L'antimoine eſt aſſurement le remede avec quoy ils ont fait les plus belles cures, & ſe ſont diſtinguez du commun, ils en ont voulu dérober la connoiſſance, & feignant que c'eſtoit un poiſon qu'ils avoient ſeuls l'art de corriger, faire peur aux Medecins ordinaires, les empeſcher de s'en ſervir, & relever leur propre merite en perſuadant qu'ils pouvoient changer les poiſons en de bons remedes ! choſe aſſurément ſurprenante & capable de les faire admirer. En effet quoy qu'ils ayent dit que c'eſt un

poiſon, ils ſe ſont vantez de le preparer en telle ſorte qu'il fuſt le plus excellent de tous les remedes; Sur tout Paracelſe qui aſſure qu'on y trouve de quoy renouveller toutes les forces & beaucoup d'autres bonnes qualitez que je n'y croy pas, à la reſerve de celles que j'ay dites: & ainſi comme ce Docteur pretend prouver par l'authorité de ces Chymiſtes que l'Antimoine eſt un poiſon ſi on ne le prepare, il devroit auſſi avoüer ſur ce meſme fondement que par la Chymie on peut en faire un bon remede, & c'eſt pourtant ce qu'il conteſte depuis tant d'années.

Mais c'eſt trop long temps

s'arrester sur des authoritez de si peu de consequence, il faut que ce Monsieur sçache une chose qu'il devroit déja avoir aprise depuis qu'il nous connoist, & il faut s'il se peut qu'il se desabuse sur le fait des authoritez. Il s'imagine que comme il defére en toutes choses à l'authorité d'Hypocrate & de Galien, même au préjudice de l'experiẽce, nous nous attachons aussi à celle de Paracelse & de Vanhelmon, mais assurément il se trompe; nous ne nous laissons persuader qu'à la raison & à l'experience Nous prenons dans Hypocrate, dans Galien, dans Paracelse, dans Vanhelmon, & dans tous les autres Au-

theurs ce que nous y trouvons de conforme à ces deux flambeaux qui nous éclairent & qui nous conduisent, & tout ce qui s'en esloigne nous l'évitons comme une erreur. Si Hypocrate que nous estimons davantage comme le plus sçavant & le plus honneste homme de tous, & pour qui nous avons beaucoup de déference aprenoit en l'autre monde que nous le suivissions en tout sans discernement, Il auroit sans doute compassion de nostre foiblesse, & reviendroit nous dire s'il pouvoit, que pour nous monstrer qu'il n'estoit pas infaillible, il nous a sincerement adverty en quelques endroits de ses Livres, qu'il s'é-

toit trompê. Nous ne ſommes donc pas comme ces Meſſieurs qui ſont gloire de s'abuſer pluſtoſt avec Hypocrate; que de dire la veritê avec Paracelſe; Nous preferions au contraire la verité dans la bouche du plus mepriſable de tous les hommes, à l'erreur dans laquelle ſeroit tombé le plus celebre de tous les ſçavants. Et ainſi ce Docteur doit croire dans la diſpoſition d'eſprit ou nous ſommes que nous ne prefererons pas le ſentiment de Vanhelmon & de Paracelſe à noſtre propre experience.

Chapitre XVI.

Conclusion de l'ouvrage où l'on prouve aux personnes de bon sens qui mesme n'ont point d'estude que l'Antimoine n'est pas un poison, mais un bon remede.

CE que j'ay dit dans les deux parties de cette dissertation doit convaincre tous ceux qui font profession de Medecine, pourvû qu'ils ne soient pas tellement préocupez de leur opinon qu'ils refusent d'examiner serieusement les choses que je propose. Ce sont de veritables de-

monſtrations en Phyſique & en Medecine, puis qu'elles ſont toutes apuiées ſur des experiences qu'on ne peut conteſter & ſur des axiomes indubitables, comme de dire qu'il n'y a point d'action ſans mouvement ; que les parties ſemblables de tous les metaux excepté du Mercure, ſont en repos les unes aupres des autres ; Que leurs parties eſſentielles ou principes ſont ſi étroitement liez qu'ils ne peuvent eſtre ſeparez.

J'ay évité à deſſein de determiner ces principes, parce qu'on ne peut les faire voir, & ainſi il n'y a point de Medecin Philoſophe de quelque ſecte qu'il ſoit, pourvû qu'il écoute la

raison & l'experience, & qu'il refléchisse sur les preparations Chymiques de tous les metaux, qui ne tombe d'accord dece que j'avance.

Mais comme tout le monde à interest d'estre desabusé de la défiance qu'on a euë de l'Antimoine par l'inaplication des Medecins, qui l'ont autrefois condamné sans s'en estre servis, & sans l'avöir examiné, & par la chaleur excessive qu'ils onteuë à le decrier comme une poison : Je veux pour finir cét ouvrage persuader par des raisons morales aux personnes de bon sens qui n'ont point d'estude ou qui ne se sont pas apliquées à la Medecine & à la Chymie, que

l'Antimoine eſt un bon remede, & non pas un poiſon.

Pour cela il faut qu'ils obſervent, que preſque tous les Medecins du ſiecle paſſé, & pluſieurs du commencement de celuy-cy, ont non ſeulement entierement ignoré la Chymie, mais encore l'ont abſolument condamnée comme un art pernicieux dont tous les remedes eſtoient des poiſons. Ils n'ont pas eu de peine à prevenir tout le monde ſur ce ſujet, parce que l'homme naturellement foible eſt plus ſujet à la crainte quand on luy en donne quelque motif, qu'à la confiance quoy qu'on taſche de le r'aſſurer. Il n'y a point de Mede-

cin qui n'éprouve chaque jour la verité de ce que je dis, pourvû qu'il y fasse reflexion: c'est ce qui fait souvent que les malades refusent les remedes les plus innocens.

Cependant comme la verité tost ou tard se fait connoistre, quelques Medecins sans préocupation ayant vû des malades gueris par l'Antimoine qu'ils avoient abandonnez, ouvrirent les yeux, & commencerent de l'employer en secret pour éviter la censure de leurs Confreres préocupez & reconnoissant tous les jours ses bons effets, il aquist peu à peu beaucoup de credit, & plusieurs Medecins se declarerent ouvertement en sa fa-

veur, enfin l'eſtime qu'on en fiſt s'eſt acruë à tel point que dans la faculté de Medecine de Paris & dans toutes celles de l'Europe enſemble, on auroit peine à trouver ſix Medecins qui le condamnaſſent & qui refuſaſſent de s'en ſervir.

Or par ces progrez tout le monde peut reconnoiſtre qu'il n'y a eu que l'inaplication ou les faux préjugés des Medecins qui l'ayent fait rejetter & que la verité a fait une eſpece de violence ſur l'eſprit des premiers qui ont reconnu ſes bons effets, & qui s'en ſont ſervis. maintenant que toute la faculté de Paris l'aprouve & l'employe tous les jours

avec tant de ſuccez. Peut on raiſonnablement douter que ce ſoit un excellent remede. Tant d'eſprits éclairez qui la compoſent s'opiniaſtreroient ils à s'en ſervir s'ils en voyoient de mêchans effets. Y en a t'il aucun parmy eux qui n'employe tous ſes ſoins à guerir ſes malades,ou pour le plaiſir qu'il trouve dãs la reuſſite, ou pour le credit qu'il veut acquerir, & celuy qui reſte dans un ſentiment contraire. devroit il pas changer d'opinion, employer ce remede bien à propos pour guerir plus promptement & plus ſeurement ſes malades; ou du moins s'il eſt immuable dans ſes penſées, devroit il pas prudemment & honneſte-

ment faire la Medecine à ſa fantaiſie, & laiſſer agir les autres comme bon leur ſemble, ſans s'efforcer avec tant de chaleur de ſemer de la défiance contre leur conduite. Mais pour peu de reflexion qu'on faſſe ſur ce que je viens de dire ſur ſon caractere d'eſprit, ſur le nombre des Medecins qui aprouvent & donnent l'Antimoine, au lieu de ſuivre ſes ſentimens, & d'écouter ſes conſeils, on condamner a ſon enteſtement.

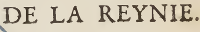
FIN.

Oüy le rapport de Messieurs Cressé & Labbé que l'ouvrage de Monsieur Lamy, au sujet de l'antimoine est tres conforme à la verité & aux experiences Chymiques & Medecinales qu'on en fait tous les jours. la faculté consent qu'il soit imprimé. à Paris ce vingt-sixiéme Avril 1682.

LIENARD, Doyen de la Faculté de Paris.

VEu l'Approbation. Permis d'Imprimer. Fait ce vingt-huictiéme Avril mil six cens quatre-vingts deux.

DE LA REYNIE.



Fautes survenuës à l'impression.

PAge 18. ligne. 6. meslé, *lisez* lavé.
Page 50. ligne derniere ruisible, *lisez* nuisible.
Page 56. ligne 18. *effacez* dont.
Page 59. ligne 16. *effacez* la.
Page 66. ligne 4. malades, *lisez* personnes.
Page 67. ligne 17. elle, *lisez* elles.
Page 86. ligne 5. est, *lisez* c'est.
Page 90. ligne 6. incommoderoit, *lisez* n'incommoderoit.
Page 94. ligne 17. & *lisez* &c.
Page 95. ligne 9. monumens, *lisez* mouvements.
Page 96. ligne 5. n'agissent, *lisez* n'agissant.
Page 148. ligne 16. fondee, *lisez* fondées.
Page. 156. ligne 18. mexposent, *lisez* m'exposant
Page 168. Laconite, *lisez* Laconit.
Page 170. ligne derniere ils *lisez* il.



